

University of Mississippi

eGrove

---

Electronic Theses and Dissertations

Graduate School

---

2013

## Les Mutilations Genitales Feminines Dans La Litterature Et Le Film Francophones

Oluwafeyisike Ajibola Odeniyi  
*University of Mississippi*

Follow this and additional works at: <https://egrove.olemiss.edu/etd>



Part of the [Feminist, Gender, and Sexuality Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Odeniyi, Oluwafeyisike Ajibola, "Les Mutilations Genitales Feminines Dans La Litterature Et Le Film Francophones" (2013). *Electronic Theses and Dissertations*. 694.  
<https://egrove.olemiss.edu/etd/694>

This Thesis is brought to you for free and open access by the Graduate School at eGrove. It has been accepted for inclusion in Electronic Theses and Dissertations by an authorized administrator of eGrove. For more information, please contact [egrove@olemiss.edu](mailto:egrove@olemiss.edu).

LES MUTILATIONS GENITALES FEMININES DANS LA LITTERATURE  
ET LE FILM FRANCOPHONES

PRESENTED IN PARTIAL FULFILLMENT OF REQUIREMENTS  
FOR THE DEGREE OF MASTER OF ARTS  
IN THE DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES  
THE UNIVERSITY OF MISSISSIPPI

BY

ODENIYI OLUWAFEYISIKE AJIBOLA

MAY 2013

Copyright ODENIYI Oluwafeyisike Ajibola

ALL RIGHTS RESERVED

## ABSTRACT

According to the U.N, no fewer than five girls undergo genital mutilation every minute. They are cut, told that it is the price to be paid for womanhood, to be accepted by the society and fully integrated into it. However, they are never told about the dangerous aspects and the fact that this act may lead to bacterial infections, may cause sterility, increases their risk of contracting sexually transmitted diseases as well as developing complications during childbirth, distorting their perceptions of their sexuality. They bleed just to be called “women”, because tradition stipulates it. All it does is harm women and although it is not expressly condoned in certain areas, some religious, societal and moral notions uphold it.

This thesis seeks to depict the situation the African woman finds herself in, especially female genital mutilation in Francophone literature, especially those from an African and Arab background. The evolution of opinions on FGM as seen through the eyes of women and men who see and feel the plight of women would be discussed. Possible factors which bear on the adaptation of viewpoints on FGM which include social beliefs, improved education facilities would also be taken into consideration. In conclusion, possible steps to protect women’s rights, avoidance of its attendant results such as violence, separation from loved ones would also be studied in depth.

## DEDICATION

This thesis is dedicated to Dr. Anne Quinney who inspired me greatly, as a professor, an advisor and an ardent feminist. Her recommendations; insight; help in class and during the process of writing this thesis have profoundly influenced me.

## LIST OF ABBREVIATIONS

AAFD – l' Association d' Aide à la Femme en Difficulté.

CEDAW- Convention on the Elimination of all forms of Discrimination Against Women

FGC – Female Genital Cutting

FGM (MGF) – Female Genital Mutilation (Les Mutilations Génitales Féminines)

J.-C- Jésus-Christ

SIDA- Syndrome Immunodéficientaire Acquis

UN (NU) - The United nations (Les Nations Unies)

## ACKNOWLEDGEMENTS

My sincere appreciation goes to the Department of Modern Languages for an intensive and fulfilling learning experience. I would also like to thank the Graduate School for the award of a Summer Research Assistantship which helped in no small measure towards the completion of this thesis.

To Dawna, Maria, Drs. Dyer; Erdim and Marting, many thanks for the immense help during the Master's Program.

A heartfelt appreciation also goes to my committee members Drs. Anne Quinney; Olivier Tonnerre and Daniel O'Sullivan for their comments, input and correction to ensure this project was executed smoothly.

Finally, I would like to thank my parents and siblings for the love, encouragement and prayers.

## TABLE OF CONTENTS

Abstract -----	ii
Dedication -----	iii
List of Abbreviations -----	iv
Acknowledgements -----	v
Chapitre Un- Introduction -----	1
Chapitre Deux- <i>L'Excisée</i> d'Evelyn Accad -----	11
Chapitre Trois- <i>Rebelle</i> de Fatou Keïta -----	31
Chapitre Quatre- <i>Moolaadé</i> de Sembène Ousmane -----	49
Chapitre Cinq- Conclusion -----	67
Bibliography -----	74
Vita -----	78



## CHAPITRE UN

### INTRODUCTION

La question des Mutilations Génitales Féminines (MGF) a provoqué beaucoup de discussions, de débats houleux dans la société globale et causé la création de lois différentes qui interdisent cette pratique d'un pays à l'autre. Pour les gens qui habitent dans la plupart de communautés où on soutient les MGF, les MGF sont considérées comme une partie intégrale des rites d'initiation de la jeunesse à l'âge adulte. Les hommes de ces communautés considèrent le rite comme une tradition ancienne très vénérée et ce n'est qu'une action physique. Cependant, les femmes, savent quant à elles que ce n'est pas seulement un aspect physique. Ce rite englobe les opinions sociétales et les redéfinitions psychologiques- il scelle le destin des femmes, c'est-à-dire que les MGF déterminent si elles se marieront ; si elles auront des familles heureuses ; et la façon dont on les respecte dans leur société.

Il y a différents types de MGF. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, on peut les diviser en quatre types<sup>1</sup>. Ils sont :

#### **Type I**

Excision du prépuce avec ou sans excision de la totalité ou d'une partie du clitoris. Les gens l'appellent aussi *sunna*).

---

<sup>1</sup> Female Genital Mutilation, Report of a WHO Technical Working Group, Geneva, 17-19 July 1995, 6.

## **Type II**

Excision du clitoris avec excision partielle ou totale des petites lèvres. Un autre nom pour ce type de mutilation, c'est la clitoridectomie.

## **Type III**

Excision de la totalité ou d'une partie de l'appareil génital externe et suture/rétrécissement de l'ouverture vaginale. On appelle aussi cette mutilation l'infibulation.

## **Type IV**

Des diverses pratiques non classées comme :

- La ponction, le percement ou l'incision du clitoris et/ou des lèvres ;
- L'étirement du clitoris et/ou des lèvres ;
- La cautérisation par brûlure du clitoris et des tissus environnants ;
- La scarification des tissus qui entourent l'orifice vaginal (angurya) ou l'incision du vagin (gishiri) ;
- L'introduction de substances ou d'herbes corrosives dans le vagin pour provoquer un saignement ou pour le resserrer ;
- Toute autre pratique entrant dans la définition des mutilations sexuelles féminines citée plus haut.

Selon ces classifications, on peut définir les mutilations génitales féminines comme toute forme de changement du sexe féminin. Certains croient que si c'est une forme de mutilation pas trop sévère, on ne peut pas le classer comme des MGF.

La vraie origine des mutilations génitales féminines est inconnue. Il y a des reportages historiques qui tracent cette pratique à l'Empire Romain au deuxième millénaire avant J.-C quand un géographe nommé Agatharchides de Cnidus a décrit des cas des Mutilations génitales féminines parmi des tribus qui habitent sur la côté de l'Ouest de la mer rouge, ce qui serait l'Egypte aujourd'hui<sup>2</sup>. De l'autre côté, selon Meinardus, quelques gens soutiennent que la pratique c'est enracinée dans la croyance pharaonique que les dieux sont bisexuels. Et,

“According to this belief, mortals reflected this trait of the gods- every individual possessed both a male and a female soul. The feminine soul of the man was located in the prepuce of the penis; the male soul of the woman was located in the clitoris. For healthy gender development, the female soul had to be excised from the man and the male soul excised from the woman. Circumcision was thus essential for boys to become men; and girls, women”.<sup>3</sup>

Il y a un autre groupe de gens qui maintiennent que l'on mutile des fillettes et des femmes afin de protéger l'intégrité de l'essence féminine- la virginité pour les fillettes non-mariées et pour maintenir la fidélité des femmes mariées lorsque leurs maris ne sont pas à la maison. Jadis en Afrique et dans des pays près du désert, l'homme nourrissait sa famille ; la femme cuisait, faisait la lessive, accouchait des enfants et restait à la maison ; la fille cherchait de l'eau pour la cuisine, la lessive et le fils aidait son père avec son travail. La plupart des hommes élevaient du bétail et avaient des chameaux. A cause de la sécheresse, ils ont dû partir de leur

---

<sup>2</sup> Boyle Elizabeth H. *Female Genital Cutting*, 27.

<sup>3</sup> Meinardus, Otto. *Mythological, Historical and Sociological Aspects of the Practice of Female Genital Mutilation among Egyptians*, 17.

ville afin de trouver de l'eau et de la nourriture pour ces animaux et ils ont laissé leurs femmes chez eux.

Par peur de l'infidélité de ces femmes, on les cousait quand les maris n'étaient pas à la maison et quand ils rentraient, on les ouvrait. Pour des fillettes, à cause de la sécheresse et le fait que les puits étaient si loin du village, elles devaient traverser le désert, en marchant des kilomètres, il y avait la possibilité qu'elles soient violées par les hommes. Par conséquent, on les cousait aussi afin d'empêcher n'importe quelle personne de violer les filles et de provoquer la honte d'une famille. Cette pratique était vraiment plus répandue parmi les gens qui habitaient près du désert comme la Somalie; l'Éthiopie ; l'Érythrée et ainsi de suite comme on peut la voir à travers les chiffres de l'OMS (Table 1, Appendix).

« D'après les femmes que nous avons interrogées, le motif le plus souvent évoqué a été influencé sur la vie sexuelle des filles. Ce qui est revenu souvent dans les discours de nos interlocutrices, sous une forme ou sous une autre, c'était l'idée suivante : faire de la femme une reproductrice seulement. La jouissance de celle-ci risque de constituer un danger pour l'homme ou du moins tout porte à le faire croire. Mais le paradoxe est que l'homme polygame a une préférence pour la femme non excisée. A qui profite donc la clitoridectomie ? Ni à la femme ni à l'homme. Mais pourtant, elle permet à celui-ci d'avoir sous sa coupe autant de femmes dociles et soumises qu'il le désire »<sup>4</sup>

Les féministes soutiennent que les Mutilations Génitales Féminines aident les hommes à contrôler l'appétit sexuel de la femme. Les Mutilations Génitales Féminines touchent les

---

<sup>4</sup> Awa Thiam, *La Parole aux Negresses*, 90.

femmes plus que les hommes peuvent l'imaginer. Après les MGF, on voit que les effets sont divers. Parmi ces effets, se trouvent les effets physiques (à court terme et à long terme y compris les effets sur la santé reproductive) ; psychologiques et les effets socio-émotionnels. Ces effets, tant d'années après l'acte lui-même, restent avec ces femmes jusqu'au jour de la mort. Beaucoup de femmes le revivent chaque jour, plusieurs années après la cicatrisation des plaies physiques, si bien qu'il semble que tout va bien avec la femme. Certaines ne peuvent pas utiliser de couteaux ou des objets tranchants- un effet émotionnel ; certaines subissent des douleurs inimaginables pendant les rapports sexuels et quelques femmes doivent enterrer leurs nouveau-nés.

On peut diviser les effets nuisibles des mutilations génitales féminines en trois catégories majeures. Elles sont les effets physiques, émotionnels et les effets sexuels.

En ce qui concerne les effets physiques, pour les femmes et les fillettes qui sont mutilées sexuellement, les effets de la mutilation génitale commencent avant l'acte de couper ou de coudre le sexe en partie ou dans sa totalité qui reste avec la femme jusqu'au jour de la mort. Avant le rite de la mutilation génitale, on enseigne aux fillettes comment on se comporte dans la société ; dans la maison conjugale ; avec les enfants et ainsi de suite. On les prépare pour la mutilation en leur disant que c'est une partie intégrale de leurs vies et les femmes et les filles plus âgées qui ont été mutilées se vantent de leur « féminité » aux filles non-mutilées, toute la société estime la pratique. Par conséquent, les fillettes ont l'envie d'être mutilées et de devenir des femmes complètes. Il y a beaucoup d'effets émotionnels suite à ce rite.

Parmi ces effets, se trouvent les peurs d'utiliser des objets tranchants, la pensée d'avoir fait honte à la famille si elles pleurent ou montrent des signes de la faiblesse pendant la mutilation. On a entendu parler de femmes qui sont dépressives suite à la mutilation, et après des

soins, elles se sentent mieux mais après l'accouchement d'une fille, elles font une rechute d'inquiétude en sachant la possibilité que leur fille ressent les mêmes douleurs avec lesquelles elle vit chaque jour.

Les effets physiques de la mutilation génitale comprennent les effets à courte terme et les effets à long terme. Parmi les effets à courte terme, il y a des douleurs. Pendant l'opération, on n'utilise pas d'anesthésique. Il y a environ quatre femmes qui retiennent les filles et s'assurent qu'elles ne bougent pas lorsqu'on fait l'opération tant qu'elles sont conscientes. Il arrive quelquefois que les filles réussissent à bouger et l'exciseuse coupe plus que nécessaire et cela produit des blessures, ces blessures à l'urètre en particulier peuvent provoquer l'incontinence. À condition qu'on coupe une partie du clitoris, des petites lèvres ou des grandes lèvres, il y aura une hémorragie. Pour plusieurs filles, le sang qui coule s'arrête après quelques jours mais pour une minorité, le sang ne s'arrête pas et une hémorragie profonde peut provoquer la mort.

Un autre effet sur la sante féminine, c'est qu'à cause du fait que les exciseuses n'utilisent qu'un seul couteau ; les jambes des filles sont liées ensemble afin d'accélérer le procédé de guérison des filles ; et le fait qu'on ne laisse qu'un petit trou pour que la fille urine. A cause de ces choses, on voit des taux élevés des infections pelviennes, et la possibilité de la transmission des maladies comme le SIDA.

Les effets physiques à long terme sont aussi à considérer : les difficultés et les douleurs pendant les rapports sexuels ; les kystes ; les infections pelviennes et les infections urinaires récidivantes. Il y a des femmes qui ont des difficultés pendant l'accouchement à cause du sexe cousu. Il est possible que pendant l'accouchement, la femme ait des complications associées à la mutilation et que la femme ait un enfant mort-né ou qu'elle perde sa propre vie.

Malheureusement, malgré ces mauvais effets parmi les autres, on voit qu'il y a des tribus et des pays où on continue cette pratique de la mutilation génitale féminine. Il y a des critiques qui demandent d'abolir la pratique en oubliant qu'on ne peut pas changer quelque chose subitement. On ne peut pas demander l'abolition d'une pratique qu'on ne comprend pas- c'est comme si une personne vient de l'extérieur pour dire aux gens que leurs coutumes sont barbares et qu'il faut les laisser tomber.

En fait, si on voulait changer quelque chose, il est plus facile qu'une personne la fasse de l'intérieur, qui comprend les lois et les manières de la vie des gens (son peuple) de faire le changement car il est membre de leur société et il éprouve les peines, les dilemmes de maintenir la culture mais d'encourager le développement de son peuple. Il faut avoir la sagesse et la finesse d'assurer qu'il amène le développement mais respecte sa culture.

Avec tous les problèmes associés aux mutilations génitales féminines, il est triste d'observer que la plupart des pays n'ont pas de lois qui interdisent les pratiques qui nuisent aux filles et des femmes. Les autres pays qui en ont ne les mettent pas en application. En vérité, il y a beaucoup de législations qui tentent de protéger les filles et les femmes. Parmi ces législations, on a :

#### Des Alliances et des traités de l'Organisation des Nations Unies.

L'organisation des Nations Unies a beaucoup de législations qui protègent les droits fondamentaux des femmes et des filles et empêchent les gens de les forcer à être mutilées ou circoncises. La première de ces législations est la « Convention on the Elimination of all forms of Discrimination Against Women (CEDAW) ». Le CEDAW prescrit qu'on ne pratique pas la discrimination contre les femmes à cause du sexe. Par sa définition, les MGF pratiquent la

discrimination contre les femmes car on ne mutile pas des hommes, seulement des femmes, mais un problème du CEDAW est que cette convention ne crée pas de lois internationales qui peuvent assurer les punitions des individus et des états ou pays qui enfreignent ces lois. Un autre problème du CEDAW est le fait que lutter pour l'égalité entre les sexes ne donne pas (aux femmes) la protection des violations propre aux femmes telles que les mutilations génitales féminines car il n'y a pas d'équivalent de la mutilation génitale féminine pour les hommes.<sup>5</sup>

L'organisation des Nations Unies a adopté, en décembre 1993, la « Declaration on the Elimination of Violence Against Women » qui est la deuxième convention. Le premier article de la déclaration dit que:

“For the purposes of this Declaration, the term "violence against women" means any act of gender-based violence that results in, or is likely to result in, physical, sexual or psychological harm or suffering to women, including threats of such acts, coercion or arbitrary deprivation of liberty, whether occurring in public or in private life.”<sup>6</sup>

Et le deuxième article qui définit les mutilations génitales féminines comme un type de violence contre les femmes :

Violence against women shall be understood to encompass, but not be limited to, the following:

(a) Physical, sexual and psychological violence occurring in the family, including battering, sexual abuse of female children in the household, dowry-related violence, marital rape,

---

<sup>5</sup> Alexi Nicole Wood, *A Cultural Rite of Passage or A Form of Torture: Female Genital Mutilation from an International Law Perspective*. 375-76.

<sup>6</sup> Declaration on the Elimination of Violence against Women, <http://www.un.org/documents/ga/res/48/a48r104.htm>



female genital mutilation and other traditional practices harmful to women, non-spousal violence and violence related to exploitation;<sup>7</sup>

Le troisième article stipule que les hommes, les états et les autorités ne doivent pas utiliser la culture, la religion pour justifier les pratiques qui font souffrir les femmes avec le quatrième article.

“States should condemn violence against women and should not invoke any custom, tradition or religious consideration to avoid their obligations with respect to its elimination...”<sup>8</sup>

Malheureusement, on constate que les taux des MGF depuis les années mille neuf cent et aujourd’hui restent presque les mêmes à cause du fait des lois qui existent.

Afin d’éclairer des gens aux dangers de la mutilation génitale féminine et sa réalité, on voit que depuis des années, on a beaucoup parlé de cette pratique. Il y a des écrits par des organisations internationales, par les individus qui ont connu la réalité et les douleurs de cette pratique. Par exemple, Benoît Groult ; Alice Walker ; Awa Thiam ; Evelyne Accad aux réalisateurs des films comme Sembene Ousmane, on a vu beaucoup d’œuvres et plusieurs personnes qui sont conscientes de ce problème. On voit quelques critiques qui ne sont pas justes. Dans cette thèse, on étudiera quelques œuvres francophones qui mettent les mutilations génitales féminines en lumière.

Je n’ai jamais entendu parler des Mutilations Génitales Féminines chez moi au Nigeria avant 2010. C’est possible que c’est car j’habite dans la cité de de Lagos et c’est un lieu urbain vraiment développé. En 2010, j’ai entendu (par hasard) ma mère qui parlait avec une amie très proche de ma famille. Ma mère était en train de la réprimander pour avoir excisée sa fille unique

---

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

qui n'avait que quatre ans. Elle explique qu'elle a fait cela car c'est la tradition de sa tribu et une (fille) non excisée ne se mariera pas chez elle. L'ironie c'est qu'elle se plaint à ma mère de son mécontentement et les douleurs auxquelles elle subit pendant les rapports sexuels avec son mari mais elle est ignorante qu'en mutilant sa fille, la petite est soumise au même destin qu'elle haït. Dès ce moment, j'ai commencé à faire des recherches sur les MGF et j'ai observé que c'est très répandu parmi les nations africaines.

Dans cette thèse, on analysera quelques romans francophones et un film francophone en essayant de démontrer la peinture des MGF par Evelyne Accad, Fatou Keïta et Sembène Ousmane, d'observer si ces œuvres condamnent ou encouragent la pratique des MGF. Les chapitres deux et trois sont consacrés aux œuvres des écrivains francophones- deux femmes, les féministes qui demandent l'arrêt de ce rite et le troisième chapitre est le film *Moolaadé* du réalisateur Sembène Ousmane.

## CHAPITRE DEUX

### *L'EXCISÉE* D'EVELYNE ACCAD

Le roman, *L'Excisée*, écrit par Evelyne Accad en 1982 est une œuvre de fiction qui a été inspirée par les expériences personnelles de l'auteur d'une vie familiale très stricte, par la vie dans un pays arabe et par la guerre du Liban de 1982. Bien que l'auteur du roman n'était pas excisée physiquement, elle se sent excisée car elle devait se soumettre aux lois religieuses et de son père.

D'après l'auteur:

“L'excisée shows a woman, E., Elle, (She in French), Eve (women everywhere, myself to a certain extent), woman excised symbolically by fanatic religion in war-torn Lebanon, socially by the tyranny of man, and a witness to the physical mutilation of other women. Where can this woman go? Is love between a Moslem and a Christian possible?”<sup>9</sup>

Dans ce roman, il s'agit d'une jeune femme chrétienne qui épouse un jeune homme musulman d'un autre pays malgré l'opposition de sa famille. Elle s'enfuit avec le jeune homme pour aller à la communauté de ce dernier afin de se marier. En chemin, elle rencontre une autre

---

<sup>9</sup> Accad, Evelyne. *Writing to Explore (W)Human Experience*, 183.

femme qui s'enfuit de la terre dont elle s'en va. Cette dame lui conseille de retourner chez elle car leurs traditions sont différentes, et accablantes, même pour elle qui est une femme arabe et musulmane.

Elle refuse de faire demi-tour et elle continue son voyage et dès qu'elle arrive, on change ses habits, on la couvre de la tête aux pieds- elle se débarrasse de sa culture, de sa religion et de sa famille. Mais une fois qu'elle s'installe chez son mari, elle découvre que la vie est vraiment différente ici de son pays natal et quand elle ne devient pas enceinte tout de suite, on chuchote de cela de mois en mois. Elle découvre que son mari ne l'aime que pour avoir des rapports sexuels et pour mettre au monde de beaux enfants.

On nous présente le personnage principal, E. Elle est une jeune femme à l'école qui appartient à une famille de l'Église protestante qui est très docile aux règles de la famille. Dès son enfance, les paroles de son père sont la loi ultime. C'est à lui de décider tout ce qui se passe à la maison. Quand E. tombe amoureuse de P., il lui arrache une promesse qu'elle ne voit plus P., et quand elle rompt son serment, son père l'enferme dans sa chambre jusqu'au point de la mort. Il lui ôte la liberté de choisir ce qu'elle veut.

« Il s'est mis à clouer les volets de sa chambre, les uns après les autres. Chaque clou est un clou enfoncé dans sa chair, dans sa liberté, dans son espoir »<sup>10</sup>.

Dans l'histoire, il y a trois personnages majeurs. Ils sont E., Samir, ou simplement P., son mari et l'étrangère. E. représente la femme excisée psychologiquement et qui refuse d'être soumise aux lois illogiques d'une société qui lui nuit. P., c'est l'homme éduqué mais dévot d'une culture qui n'effectue pas des changements malgré les difficultés qu'on y associe. L'étrangère,

---

<sup>10</sup> Accad, Evelyne. *L'excisée*, 65-66

elle est la femme excisée physiquement et elle refuse de maintenir des coutumes qui lui font du mal et elle essaie d'aider les autres femmes à échapper à la souffrance comme elle avait en conseillant E. et en emmenant Nour avec elle à la fin du roman.

Parlons du personnage principal du roman, E. Comme on l'a déjà dit, E. représente la plupart de femmes qui habitent dans le monde Africain ou Arabe. Ces femmes sont soumises aux désirs des hommes. Par amour pour P., elle abandonne sa famille et elle s'enfuit avec lui, elle laisse sa culture de l'espoir d'aller vivre avec son amour, où elle sera égale à lui, où ils vont changer les traditions qui sont nuisibles mais elle comprend trop tard la vérité que les choses ne changeront jamais. Elle n'est pas son égale, elle lui est inférieure, elle n'est qu'une femme, parmi plusieurs, et elle ne peut pas lui parler comme amant mais comme maître. Elle essaie de fuir sa vie monotone et rigide chez ses parents mais en fait, la vie dont elle rêve avec P. n'est qu'une illusion.

Malgré les déceptions et ses expériences affreuses aux mains des hommes- premièrement son père et plus tard, son mari, elle ne devient pas cruelle car elle aide Nour à échapper un avenir sombre. Dans l'article d'Accad intitulé, *Writing to Explore (W) Human Experience*, elle insiste que « Through all the horror, the story is « sung » in the poetic voice of a young woman who refused to hate or act with violence»<sup>11</sup>.

Bien qu'E. soit déçue par les hommes qui doivent la protéger, elle protège une autre fille de l'horreur de l'excision et d'une vie subjuguée.

On parle de P. et c'est la vraie représentation de l'homme qui se croit supérieur à la femme. Il est éduqué, beau, de bonne taille et c'est un homme idéal pour les femmes. Il prétend

---

<sup>11</sup> Accad, Evelyne. "*Writing to Explore (W)Human Experience*" 183-184

aimer E. et il s'enfuit avec elle chez lui sans prétexte de la libérer mais chez lui, elle éprouve plus de difficultés que chez son père. P. représente aussi la voix de la tradition qui domine la société, qui n'accepte pas de changements. Il n'hésite pas à battre sa femme, car c'est l'honneur de la famille qui est la chose la plus importante en se rappelant que :

« Les codes d'honneur réglés par la famille deviennent des codes d'honneur réglé par la société »<sup>12</sup> ;

« Et si le suicide est un crime commis par un frère pressé de laver l'honneur de la famille dans le sang, on applaudit. On crie à la victoire de codes bien huilés ». <sup>13</sup>

On nous présente l'étrangère au moment de la fuite d'E. et P. On la décrit simplement comme une jeune égyptienne. Elle semble nerveuse et elle a peur de quelque chose et on sait plus tard qu'elle s'enfuit du pays même où E. allait. Elle représente la liberté, l'esprit de la révolte contre toute forme d'oppression de la femme car c'est elle qui offre une cigarette à E., le premier moment où E. fait quelque chose de son plein gré contre les normes sociales et religieuses. L'étrangère conseille à E. de retourner chez elle, d'oublier l'amour car elle sera plus heureuse chez elle pour plusieurs raisons. Premièrement, elle lui révèle que l'égalité des sexes n'existe pas chez eux, la femme est au-dessous de l'homme dans leur société. Comme elle le lui dit, « Ne pars pas avec cet homme. Ne va jamais dans ce pays où tu crois que tu vas réaliser certains rêves, où tu crois que tu pourras vivre et être libre, où tu crois qu'une femme est respectée et peut se

---

<sup>12</sup> Accad, Evelyne. *L'excisée*, 17

<sup>13</sup> Ibid., 18

tenir à côté d'un homme et avancer dans l'égalité et le respect mutuels. Moi, je suis en train de le fuir»<sup>14</sup>

Deuxièmement, elle est la première qui se révolte contre l'assujettissement. Elle fuit sa terre natale, comme l'a fait E. au moment de leur rencontre. Elle demande d'E. que :

« Que fais-tu ? Pourquoi ne brises-tu pas le cercle comme je le fais, moi ? Pourquoi ne te révoltes-tu pas avant qu'il ne soit pas trop tard, avant que toi aussi tu ne deviennes une excisée ? »<sup>15</sup>

Elle tente de briser le cercle de l'oppression des femmes par les hommes et les femmes elles-mêmes. Elle désire être loin de la terre qui lui fait tant de mal et provoque le saignement continu de sa cicatrice physique et émotionnelle.

Le roman est écrit comme une chanson, ayant des couplets et des refrains, des chants qui nous invite à l'autre monde- le monde religieux. C'est comme le chant des enfants de l'école coranique ou des refrains chantés dans l'Église par un chœur. Selon Accad,

« I search for the *mot juste* mixture of many different voices, in various languages, yet harmonious, melodious, forming a chorus, playing a symphony, I search for correspondences and connections so present in nature, the life which gives hope »<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> Ibid., 83

<sup>15</sup> Ibid.,85

<sup>16</sup> Accad, Evelyne. *Writing to Explore (W)Human Experience*, 184.

C'est le mélange des voix différentes- la voix chrétienne, la voix musulmane ; la voix de femme subjuguée, de femme révoltée, la voix du passé, du présent et de l'avenir.

Dans le monde arabe et dans la plupart des communautés africaines, quand on parle, on parle à travers des mots mélangés avec les proverbes et les chants pour embellir la langue et pour mieux exprimer le point de vue. Chez nous, on dit que « Les proverbes sont les chevaux du langage »<sup>17</sup>, c'est à travers des proverbes qu'on parle, la parole sans les chansons ou les proverbes n'est pas complète.

En lisant ce livre, on pourrait le trouver vraiment difficile à lire, à bien comprendre à cause du fait que c'est un peu ambiguë car on passe du roman même à côté sans avertissement et cela le rend plus compliquée à lire sans une bonne connaissance de la nature de la littérature magrébine ou africaine. Un bon exemple, c'est le moment où elle est à l'Église. On passe du prêtre qui prêche des désavantages et les maux d'aimer quelqu'un qui n'est pas « élu », c'est-à-dire que quelqu'un qui n'est pas chrétien aux paroles sur les effets néfastes de la guerre et la souffrance de la femme.

« La ville est en flammes. La ville brûlée tordue de peur et encerclée de barbelés.  
Le petit enfant est aveugle et cherche à tâtons la route du fleuve. Ses mains se meurtrissent aux ronces. Les étoiles sont éteintes consumées par les flammes de la haine

Et la femme cherche une issue

La femme gratte avec patience la pierre qui la frappe

---

<sup>17</sup> Ancien proverbe des Yorouba de l'Afrique de l'Ouest



La femme serre dans ses bras un enfant mort

La ville s'est tue sous la cendre ». <sup>18</sup>

Il semble que les deux choses ne vont pas ensemble mais en vérité, le « refrain » illumine la haine qui existe entre les Arabes à cause de la différence de nationalité et de religion. On peut dire que l'enfant mort représente E. et selon son père qui a toujours raison, elle est aveugle et ne peut que choisir ce qu'il préfère pour elle. E. est le bébé qui cherche la route du fleuve, la raison d'être, mais elle est tuée par les guerres, tuée par la domination masculine et enfin, elle se suicide et elle s'est tue, libérée de l'oppression.

Il est intéressant d'observer aussi que le style de l'écriture d'Accad nous révèle des parallèles qui existent entre les écritures religieuses comme La Bible et Le Coran, l'insistance que les femmes doivent d'être soumises à leurs maris, comment on exige aux femmes de couvrir leur corps, de faire la volonté des hommes qui ont l'autorité dite « divine ».

Le roman a lieu au Liban, ravagé par la guerre, un endroit qui est le point de contact de deux religions- le Christianisme et l'Islam, avec des réfugiés musulmans. Evelyne Accad elle-même est née d'une mère Suisse et un père moitié égyptien, moitié Libanais dans une famille protestante et E. s'exprime comme la partie plus libre d'Accad. Par conséquent, le livre est fortement influencé par la religion chrétienne et la religion musulmane, Accad, étant d'une famille chrétienne mais qui vivait dans un endroit musulman. Quand elle parle, elle explique beaucoup de choses à partir des livres sacrés et le roman est basé sur les expériences d'une femme qui doit obéir à son père qui se croit très proche de Dieu, le Père de tous. E. est élevée en croyant en Dieu, et se doit de l'aimer, de détester le péché et d'aller à l'Eglise, de se comporter

---

<sup>18</sup> Accad, Evelyne. *L'excisée*, 33

bien, et même sa mère n'est qu'une femme soumise qui décide de voir et traiter son mari comme Dieu.

Quand elle devient la femme d'un musulman, on lui dit qu'il faut qu'elle soit excisée car

« Il le faut ma petite, il le faut. Dieu l'a prescrit. Il faut être pur. La circoncision c'est la purification. Et elle lève les bras au ciel vers Allah en ajoutant : Toute notre vie, nous, les femmes, n'est que souffrance. Dieu l'a prescrit »<sup>19</sup>

Dans le roman, on voit quelques thèmes qui sont évidents du début à la fin. Un bon exemple de cela est l'assujettissement (sans raison). La femme dans le monde arabe est souvent soumise aux lois de la société qui mettent en valeur les décisions de l'homme au-dessus de ceux de la femme. Elle ne peut pas travailler, elle doit rester à la maison et elle doit s'occuper des enfants ; elle doit couvrir tout son corps pour éviter de séduire les hommes ; elle doit obéir aux lois divines, et si elle provoque la honte de sa famille, un homme de sa famille peut la tuer sans être puni pour cet acte qui consiste en purger le mal de leur famille.

Chaque être humain est égal mais dans ces pays, malgré la religion- le Christianisme ; l'Islam et ainsi de suite- la femme est toujours inférieure à l'homme malgré le niveau d'éducation, on voit que la discrimination sexuelle existe toujours partout dans le monde. La femme doit se taire quand l'homme parle, même quand son fils parle car c'est une partie des exigences sociétales. Cela nous amène au premier thème qui est la révolte contre l'assujettissement sans raison. Pour le père d'E. qui est chrétien, on voit une vraie peinture du système arabe du père tout-puissant et la femme soumise :

---

<sup>19</sup> Ibid., 134-135

« Père. Père et les dogmes. Père et les systèmes. Père qui connaît la parole et qui sait expliquer. Père et la Parole... Père et le Pouvoir. Père et la Victoire »<sup>20</sup>. Mais, « C'est mère qui essaie de la calmer, mère et la main du compromis, la main de la réconciliation, la main qui se sacrifie toujours pour les autres, la main qui accepte d'être clouée pour que les autres connaissent la Vérité <sup>21</sup>».

Dans ces extraits, la femme est comparée à Jésus Christ qui se sacrifie afin qu'il y a la paix. Néanmoins si elle a raison, elle se condamne et démissionne quand elle ne voudrait que réconcilier le père et ses enfants, c'est elle qu'on blâme pour les fautes de son enfant, c'est elle qui gêne l'enfant incorrigible. L'homme la rend coupable pour sa faiblesse et l'enfant la blâme pour sa lâcheté. C'est :

« Mère est partie courbée, petite, sacrifiée. C'est elle qui va encore recevoir les coups, c'est elle qui va payer la rançon [...] »<sup>22</sup>. En fait, elle joint le Père aux enfants mais elle-même est divisée.

Ce thème est un thème majeur et d'après Accad,

« *L'excisée* décrit une femme, E., Elle, Eve (femme partout, moi-même dans une certaine mesure), femme excisée symboliquement par la religion fanatique du Liban ravagée par la guerre, socialement par la tyrannie de l'homme, témoin de la

---

<sup>20</sup> Ibid., 21

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid., 50

mutilation physique des autres femmes. Où pourrait-elle aller ? Est-ce possible l'amour entre une chrétienne et un musulman ? »<sup>23</sup>

Dans les pays arabes, on ne voit pas les femmes très souvent et celles qui y sont présentes se sentent seules car elles ne sont pas nombreuses. On voit la révolte contre l'assujettissement à travers trois personnages. Premièrement E., l'étrangère et Nour.

## **E.**

E. avait un père très strict qui se croit proche de Dieu, qui lui enseigne les mœurs divines et n'hésite pas à la battre quand elle a tort. Elle doit être la fille idéale mais dès qu'elle tombe amoureuse d'un musulman, elle devient pécheuse, impure. Mais elle se révolte contre les idéaux de son père, de son pouvoir, elle désire d'être libre et elle prend sa liberté en fuyant avec le musulman. Le moment de décision est quand son père la bat car on lui a dit qu'elle et ses amis ne se comportent pas bien pendant le service. Elle détermine que :

« mais rien n'arrêtera sa révolte, rien ne la réconciliera avec leurs idées. Elle ne veut plus être l'enfant qui se cache pour éviter les coups, la fleur qui pousse à l'ombre pour éviter l'abeille, le ver qui reste dans sa coquille parce qu'il a peur de devenir un papillon. Il lui faut de l'espace et elle le prendra si on ne le lui donne pas »<sup>24</sup>.

Après un certain temps avec son mari, elle conçoit que le monde arabe ne donne pas l'opportunité pour l'égalité des deux sexes comme elle l'avait rêvé avant de suivre P. chez lui.

---

<sup>23</sup> Accad, Evelyne. *Writing to Explore (W)Human Experience* 179-185

<sup>24</sup> Accad, Evelyne. 1982. *L'excisée*. Paris. Editions L'Harmattan.50

Elle comprend cela et elle voit la mutilation des jeunes filles ; aussi elle a peur pour son enfant à naître parce que si E. met au monde une fille, elle sera excisée aussi selon les traditions et la religion. Donc, elle se révolte pour la deuxième et dernière fois. Elle pense qu'il est trop tard pour fuir et si elle fuit, où va-t-elle ? Chez ses parents pendant la grossesse ? Dans ce lieu dont elle s'est échappée la première fois ? Non, elle va se suicider dans la mer qui représente le calme, la mère de tout le monde, l'origine de l'homme. Selon les mots de la chanson du batelier, (qui est le résumé de la vie et les expériences d'E.), elle a vécu, elle s'est révoltée contre le mal et elle a fini par l'acceptation de son sort et elle gagne son combat.

### **L'étrangère**

Femme Arabe qui s'enfuit de son pays car elle en avait assez des traditions qui lui rend la vie insupportable ainsi que des souffrances aux mains des membres de sa famille- les gens les plus proches- en espérant une meilleure vie. Elle est la femme rebelle. Elle sait que si on découvre qu'elle s'enfuit, on la tue probablement mais elle tente sa chance en partant de son pays. Elle explique à Nour comment elles se sont rencontrées, elle et E., elle dit :

« j'avais fait un voyage avec elle. Je fuyais mon pays. Je fuyais des coutumes humiliantes, des coutumes que tu connais surement. Lorsqu'on s'est vues, on a tout de suite sympathisé. Elle m'a raconté qu'elle fuyait elle aussi son pays en guerre et qu'elle voulait fuir aussi sa famille qui l'étouffait et lui imposait des valeurs qu'elle ne pouvait pas accepter. Elle s'était confiée à moi et m'avait dit qu'elle allait partir avec un homme aimé pour un pays lointain [...] un pays tel que celui que je venais de fuir »<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Ibid.,168

## Nour

Dès l'arrivée d'E. dans le pays de P., Nour est curieuse, fascinée et enchantée par cette femme qui déborde de beauté, de force et de bonté. Nour elle-même se révolte contre le système musulman et l'Islam. Elle s'enfuit avec E. et E. lui a donné à l'étrangère de l'amener chez l'étrangère. Grâce à E., elle voit le soleil et la lumière, elle ne doit jamais porter le masque de la femme arabe sur le visage ; elle ne sera jamais excisée selon la coutume. Nour se voit comme un sauveur de l'avenir pour les autres filles, elle est la fille de tous les espoirs. C'est la révolte de ces femmes qui nous amène au deuxième thème, le mariage entre les gens de tribus différentes.

On ne se marie pas pour l'amour, on se marie pour lier des familles en amitié ; pour garantir la continuation d'un groupe ethnique en voie de disparition, (provoqué par la guerre, la maladie) ou pour des avantages financiers. Les parents (le Père) peut décider de marier sa fille à celui qui lui plaît, surtout le fils d'un ami ; d'un associé ou d'un homme de la même tribu afin de protéger et de maintenir la pureté du sang familial. Accad, dans son roman *Entre Deux* parle du mariage de sa sœur qui s'est mariée à un homme choisi par son père. Sa sœur n'était pas contente et elle a tenté de se suicider. Aujourd'hui, on voit que la plupart des jeunes peuvent décider avec qu'ils veulent se marier, mais l'idée d'un mariage arrangé existe toujours.

Dans le roman, on voit que le père d'E. refuse de la donner à un homme pour deux raisons majeures- premièrement, il est musulman et deuxièmement, il n'est pas de leur pays, il est Palestinien. Pour les gens de l'Orient ou des autres continents, on pense que les Arabes sont les mêmes, mais il y a des différences entre un Arabe Libanais et un Arabe Palestinien. Même au Nigéria, mon pays, c'est rare qu'on voie une fille Yorouba épouser un homme Igbo, même qu'ils sont du même pays mais d'une tribu différente. Ce mariage mixte (ou cette relation mixte) était

une pomme de discorde (pour le père) et une chose étrange et intéressante pour la famille de P. d'après ce qu'on apprend de Nour.

En arrivant chez P., elle découvre que la vie d'où elle vient et où elle entre sont aussi différentes que le jour et la nuit. La manière de s'habiller, les traditions, la religion, les croyances sociales ne sont pas les mêmes. Elle découvre que son pays rêvé n'est qu'une illusion et que sa vie avant la fuite est meilleure que la nouvelle. On lui pose des questions intéressantes sur les coutumes chez elle, leur religion. Elle est entrée dans :

« Ce monde des femmes derrière le voile, ce monde des êtres du silence, ce monde des paroles jamais dites, ce monde des regards qui interrogent, ce monde des bouches clouées, des enfants multipliées, ce monde de gestes qui se croisent sans jamais signifier, ce monde noir, ce monde du désespoir et de la souffrance, ce monde qui l'appelle parce qu'elle a été choisie pour le comprendre »<sup>26</sup>.

Son mariage à P. lui ouvre les yeux pour voir les injustices de l'homme envers la femme, sous les masques de la religion et de la tradition, surtout de la mutilation génitale féminine.

Dans l'œuvre, on voit le symbolisme des fluides, de l'eau en particulier. L'auteur parle de l'eau en tant que la calme, la mère de tout-être, l'origine. La mer n'est jamais stagnante, elle coule toujours, elle donne aux rivières, aux ruisseaux, et ces sources, elles aussi, en échange donnent tout- le bien, le mal et ainsi de suite. Donc, on constate que dans le roman, on voit l'idée de l'eau coulante comme le progrès, la calme dans le chaos de la vie d'E. Premièrement, c'est l'eau qu'on utilise pour laver tout le péché après qu'elle s'est jointe à un homme étrange, hors de leur religion, de leur tribu. C'est la mer qui transporte E. et P. du Liban au pays de P. C'est

---

<sup>26</sup>Ibid.,103

pendant ce voyage en bateau qu'elle a rencontré l'autre femme ; l'étrangère qui va l'aider plus tard à trouver une place où Nour va se réfugier. Comme on voit que la mer donne aux autres sources de l'eau, la femme donne elle-même aux autres- son mari, ses enfants, ses parents, ses frères, ses sœurs, les dirigeants religieux et presque tous les membres de la communauté dans laquelle elle vit, ils remboursent ces dons en lui donnant des mauvaises choses mais elle continue à donner la vie, le calme et le progrès aux autres.

Aussi, on voit qu'E. se suicide dans la mer et selon la chanson du batelier, elle est retournée à la source de la vie, elle est libre enfin, elle ne doit pas lutter car le calme de l'eau est accueillant, apaisant et comme la mer accepte tout, elle accepte le corps d'E. On voit aussi que on décrit l'eau comme celle qui accepte tout et donne l'opportunité de recommencer à zéro comme on a vu lorsqu'on parle de l'acte de jeter les organes sexuelles coupées des fillettes dans l'eau et après quelque temps, on a rien vu au surface de l'eau dans le roman.<sup>27</sup>

Après avoir excisée ces filles, on met les organes coupés dans les bols et on les jette dans la rivière, en priant Allah. C'est presque comme un acte de sacrifice pour apaiser la colère d'Allah, et la rivière- l'eau qui signifie la mère de tout être, la nature, la flexibilité, le progrès, la réception de l'eau et l'écoulement, donc, il n'y aura pas de croupissement pour les filles car elle se sont sacrifiées selon les principes d'Allah. Donc, on peut dire que l'eau pour E. signifie l'opportunité d'oublier le passé et de commencer la vie tabula rasa.

« Et les mère jettent le contenu des bols dans le fleuve. Un moment l'eau prend une teinte rougeâtre mais le tout disparaît sous le reflet vert du fleuve.»<sup>28</sup>

---

<sup>27</sup> Ibid., 129

<sup>28</sup> Ibid.



On voit des relations entre des femmes différentes dans le roman. En parlant de la relation d'E. et de sa mère, c'est presque une relation altruiste mais détachée. E. et sa mère s'aiment mais elles sont très différentes. E. était toujours rebelle, croyant que sa mère était faible et sa mère la supplie d'obéir à son père mais bien qu'elles ne se comprennent pas, elles s'entendent bien. La relation entre E. et l'étrangère est plutôt symbiotique et plus proche que celle avec sa mère- Les deux ont fait l'expérience de l'assujettissement, les deux ont rencontrées pendant un voyage pour la libération (qui est un acte de rébellion contre tout ce qu'elles connaissent- famille, culture et pays). L'étrangère a conseillé E. comme une sœur l'aurait fait. Elle a ouvert les yeux d'E. aux traditions arabes et musulmanes y compris la mutilation génitale féminine.

De l'autre côté, la relation entre les femmes qui vivent dans l'enceinte avec E. était très différente. Elles étaient très méfiante d'elle parce qu'elle n'était ni musulmane ni Arabe de Palestine- elle est étrangère- elle est différente et on chuchote à propos d'elle et de ses traditions inconnues. Une de ces femmes lui a demandé et a essayé de chercher si elle était excisée et si les gens d'où E. vient croient en Dieu comme eux, les Palestiniens. Et les autres femmes ont essayé de faire la même chose et elle avait peur des femmes qui semblent assoiffées de sang et de sexes ensanglantés<sup>29</sup> et elle se réfugie dans sa chambre, ferme la porte et elle la barricade- c'est presque une frénésie des enfants qui s'amuse à blesser la nouvelle venue- E. Pour les femmes africaines, être hostile envers la nouvelle venue, surtout si elle vient d'un autre pays. On lui demande de faire des choses vraiment bizarres et on la tente afin de voir si elle est capable de soutenir son mari et ses enfants avant de s'intégrer dans leur société. Ce n'est qu'une épreuve pour s'assurer qu'elle est digne qu'on l'appelle une d'entre elles.

---

<sup>29</sup> Ibid.,137

La société arabe est patriarcale et bien que la plupart de femmes arabes n'aiment pas cette pratique de la mutilation génitale mais à cause des exigences sociales, on ne doit que les voir, on n'entend pas leurs voix. Les femmes doivent obéir à leurs maris, elles doivent les vénérer. Par conséquent, elles ne communiquent pas avec les autres femmes sauf si c'est absolument nécessaire. Elles savent que les effets de la mutilation génitale féminine affectent les femmes seulement, pas les hommes qui sont les raisons de cet acte et les effets sont défavorables. Parmi les désavantages, il y a l'infection ; des kystes ; l'infertilité ; des complications pendant l'accouchement, l'aliénation sociale ; le manque de confiance en soi parmi d'autres problèmes. Les effets de la mutilation génitale féminine dépassent le monde physique et malgré le fait qu'on mutile les filles dans leur jeunesse, les effets dureront jusqu'à la mort à chaque étape de la vie pendant les menstrues, les rapports sexuels, l'accouchement et dans les rêves<sup>30</sup>. Et, d'après les mots ci-dessous, on voit l'importance de cette pratique dans ces communautés :

« First, the mystical and spiritual elements associated with circumcision ceremonies, such as masks and masquerades accompanying the practice, represent spirits that are believed to protect both the practitioner and the circumcised girl. Banning the practice may therefore generate a sense of spiritual vulnerability ». <sup>31</sup>

Mais on croit que les femmes africaines ou arabes sont indifférentes ou qu'elles sont en conformité avec cette pratique de la mutilation génitale des fillettes. C'est plutôt facile de critiquer une pratique si on l'observe de l'extérieur. Il faut se rappeler que ces femmes ont appris que cette pratique les aide, qu'elle ne leur nuit pas et qu'elles sont excisées et circoncises afin de les intégrer dans la société des femmes qui sont prêtes à épouser un homme. Sans cette tradition,

---

<sup>30</sup> WHO. Female Genital Mutilation. A joint WHO/UNICEF/UNFPA statement. Geneva. 1997

<sup>31</sup> *Awaken*, 1998:10

elles ne trouveraient jamais un homme de chez eux pour les épouser. Ces femmes, elles aussi savent qu'il y a des risques associées avec la mutilation mais elles l'observent car on dit souvent que sans la mutilation, ces fillettes restent des filles, avec des organes sexuels masculins.<sup>32</sup>

Comme le dit le titre, *L'Excisée*, il s'agit de l'excision qui est l'acte de couper le clitoris, les petites lèvres et les grandes lèvres qui entourent le vagin d'une fille. C'est semblable à enlever l'identité sexuelle d'une fille car ce clitoris est l'organe vital du sens de la femme et on le fait surtout pour éviter la promiscuité de la fille, pour honorer le nom de la famille et pour aider l'homme de contrôler l'appétit sexuel de la femme. Accad le décrit grâce à des images vivides, des mots tranchants, elle ne cache rien, elle parle de l'acte tel qu'il est : c'est une image sanglante, terrifiante et une partie de la tradition qu'on doit abolir.

Dans ce roman, il y a deux types d'excision. On voit l'excision physique et l'excision interne ou émotionnelle. En parlant de l'excision physique, avant de partir de son pays, E. n'a jamais entendu parler de l'excision, elle n'est pas excisée et elle trouve cette idée vraiment bizarre et cruelle. Quand elle voit comment on excise les filles, cet acte lui est insupportable, elle vomit, elle se sent mal, elle a peur pour l'enfant qu'elle porte et elle devient faible. Dans les mots d'Accad :

« Et les femmes ont saisi la première fillette. Elles la tiennent de tous les côtés [...] La sage-femme écarte les grandes lèvres et les petites lèvres. Elle fait jaillir le clitoris et le lie. Et la femme-sorcière tranche le clitoris et le jette dans le bol

---

<sup>32</sup> El Guindi, Fadwa, *Had This Been Your Face, Would You Leave It as Is?*

[...] elle découpe les grandes lèvres [...] Le sang coule à flots [...] les petites lèvres, elles aussi, tranchées et nivelées [...] »<sup>33</sup>.

Il arrive quelque fois que des filles meurent des complications de l'excision mais on dit que c'est la volonté de Dieu et on ne peut pas se disputer avec Dieu car il est tout-puissant. Mais en fait, est-ce que Dieu aime voir les souffrances des petites filles innocentes? On dit que l'homme analyse et utilise les écritures de Dieu et les traditions de rendre la vie plus facile pour lui-même, sans penser aux autres- les femmes ou les enfants.

On voit l'excision interne chez E. En fait, on n'a pas enlevé ses organes sexuels mais on a enlevé son identité féminine. Elle est trompée par son père et l'homme qu'elle aime. Elle n'est qu'une femme derrière le voile, parmi d'autres, muette, qui donne mais ne reçoit jamais, elle se sacrifie mais on ne la compense pas pour ses sacrifices- sa révolte contre son père, la fuite au pays inconnu, la grossesse et on voit son excision au moment de l'excision physique des fillettes grâce à ces mots :

« Les mouches se collent à elle. Elles volent des bols remplis de sang et de chair sacrifié à ses mains, à son ventre, à sa tête. Leurs pattes gluantes de sang frais travaillent avec avidité sur l'enflure de son estomac. Elle est prise de dégoût »<sup>34</sup>.

Elle est liée à l'acte physique de faire exciser les fillettes par le sang des fillettes transmis par les mouches.

---

<sup>33</sup> Accad, Evelyne. 1982. *L'excisee*, 121-122.

<sup>34</sup> Ibid.,123

Le conflit entre E. et son mari renforce l'idée de l'excision interne d'E. Avant de partir de chez elle, le rêve était d'être égal à son mari, d'être côte à côte et d'essayer d'améliorer la vie du peuple mais dès qu'ils retournent chez P., elle constate que tout est changé. Le discours final de P. c'est le coup funeste pour E. Il lui dit,

« Le couple, c'est une notion occidentale. Elle n'a pas de place dans le monde Arabe. Quand comprendras-tu que le monde arabe c'est l'Islam et l'Islam le monde arabe ? »<sup>35</sup>.

Malheureusement, il y a une femme qui pense que l'amour va la sauver de la noirceur, l'amener à la lumière et comme E., elle est trompée, coincée, maudite de vivre comme une propriété de son mari et comme E., elle cherche et pense à « cet homme qu'elle a suivi pensant qu'avec lui ils pourraient ensemble marcher vers la lumière »<sup>36</sup>

E., par son refus d'habiter dans le monde sans y vivre décide de se suicider. C'est son dernier acte pour affirmer son être car en se suicidant, elle montre aux hommes- son père, son mari- que son corps lui appartient. Elle ne subira jamais l'excision, soit physique soit émotionnelle. Personne ne peut changer son avis car c'est à elle de décider d'être subjuguée ou de s'opposer à l'injustice. Le pouvoir sur la vie est le plus haut de tous les pouvoirs et malgré le fait que les hommes dans sa vie aient eu le pouvoir sur elle a un moment donné dans sa vie (son père la bat, il décide où elle va, qui sont ses amis et son mari, en lui imposant le voile a décidé sa vie et il utilise le corps d'E.) elle brise les chaînes qui la retiennent de vivre comme il faut.

---

<sup>35</sup> Ibid.,140

<sup>36</sup> Ibid.,142

Pour conclure, si bien que l'œuvre soit écrite en ayant le bien des femmes au cœur, elle est trop féministe pour la femme africaine. Même aujourd'hui, les femmes sont sensibles qu'on ne les étiquète pas comme « des femmes têtues qui voudraient détruire la société ». L'auteur donne trop de pouvoir à la femme et il y a des stéréotypes typiques dans l'œuvre – on voit des femmes qui sont soumises à l'homme, la religion et la tradition mais une d'elles arrive à surmonter les obstacles et à devenir libre. Il faut garder l'équilibre entre le désir du changement positif et le respect pour les anciennes traditions. Le dédain pour les cultures, malgré les aspects négatifs de ladite culture provoque des problèmes et des difficultés sans apporter de réponses.

## CHAPITRE TROIS

### *REBELLE DE FATOU KEÏTA*

« Il était une fois la tradition de l’excision. Malimouna n’est pas docile. Malimouna va refuser de se soumettre au rituel séculaire. La vie qui suivra ne sera pas de tout repos [...] <sup>37</sup>

Comme le titre implique, ce roman est basé sur la vie d’une jeune femme africaine qui s’appelle Malimouna. Le début de ses problèmes vient de son refus de suivre les traditions nuisibles, notamment celle de l’excision. Elle réussit à l’éviter car elle voit l’exciseuse de son village coucher avec un jeune homme nommé Seynou. Par conséquent, pour cacher son imprudence, la femme ne l’excise pas.

Malheureusement pour elle, selon la coutume de chez elle à Boritouni, la nuit du mariage, c’est le mari qui doit ouvrir sa femme car on l’a déjà cousue. Mais, Malimouna n’est pas excisée, et son mari, Sando le voit la deuxième fois qu’il veut coucher avec elle. Avant qu’il puisse agir ou crier, elle le frappe avec sa statuette de fécondité et elle s’enfuit. Elle a eu de la chance de s’échapper de Sando car on apprend plus tard que l’homme meurt du SIDA.

---

<sup>37</sup> Préface du roman *Rebelle* par Erik Orsenna.

« Le vieux Sando était mort, avait annoncé Matou, et voyant l'air angoissé de sa fille, elle ajouta rapidement :

- Il est mort il y a deux mois seulement, d'une maladie que ni la médecine traditionnelle ni celle des Blancs ne sont parvenues à guérir [...]»<sup>38</sup>

Après sa fuite de Boritouni, la vie n'est pas du tout facile- elle vit avec une famille française, Gérard et Michèle Calmard et leurs trois enfants, Eric, Emmanuel et Léon. Cette famille l'aime beaucoup mais afin d'éviter l'infidélité de son mari, Michèle décide de laisser Malimouna partir. On lui a conseillé de travailler avec une autre famille française, les Bireau. Cette famille l'a amenée en France une semaine après qu'elle entre chez eux pour les vacances mais l'homme était si irresponsable et n'avait pas de contrôle que Malimouna décide de partir afin de préserver sa dignité. Elle est sortie avec un homme blanc, Philippe Blaine, et elle épouse un jeune homme africain, Karim. À la fin du roman, Karim l'a trahie et ils se sont séparés.

En parlant des personnages importants, il y a beaucoup de gens qui jouent des rôles décisifs dans ce roman. Ils sont :

### **Malimouna**

Jeune femme très têtue, qui a eu de bon sens de refuser d'être excisée, elle est le protagoniste de l'œuvre. Elle est rebelle contre toute forme d'oppression- de la part de sa communauté en insistant qu'elle soit excisée, de son père de lui avoir donné à son ami Sando et de son mari en le fuyant; de la tradition en aidant Fanta à obtenir des pilules contraceptives, de la violence familiale avec son mari Karim et des attentes sociales car elle décide d'être seule, après

---

<sup>38</sup> Ibid. 156-157.



qu'elle découvre l'infidélité de son mari, sans « appui »- sans homme dans sa vie. Sa vie est pleine des douleurs de la femme mais rien ne l'empêche d'aider les femmes à trouver le bonheur et la liberté des maris violents.

En partant chez les Bireau, elle est seule de nouveau comme au moment de sa fuite de Boritouni à Salouma. Mais à ce moment-là, elle est loin de son pays natal, dans un endroit qui est vraiment différent d'où elle vient. Elle rencontre un pasteur et sa femme qui l'acceptent chez eux mais à cause de la différence de religion, elle doit partir encore. Le pasteur et sa femme lui donnent les adresses des foyers africains où elle peut aller. Une fois qu'elle s'est installée dans un de ces foyers, elle tresse les cheveux, elle nettoie et elle assiste aux cours du soir à l'**Institut** pour aider les femmes qui souffrent comme elle. On voit que sa vie est très dure. Elle n'a ni d'argent ni d'ami mais elle se sent chez elle parmi beaucoup d'africains.

Elle disait que :

« Malimouna marcha dans les petites rues désertes, trainant sa valise. Elle se remémora son arrivée à Salouma. Elle était de nouveau seule, ne sachant où aller. Mais elle se trouvait à présent en terre étrangère. Le malheur ne la lâchait pas. Devrait-elle passer toute son existence telle une fugitive ? Trop d'événements s'étaient déroulés depuis sa fuite de Boritouni. Quand donc aurait-elle un peu de répit ? »<sup>39</sup>

---

<sup>39</sup> Keita, Fatou. *Rebelle*. 70.

## **Dimikela**

L'exciseuse de Boritouni, est aperçue par Malimouna lorsqu'elle couche avec un jeune chasseur de leur village, Seynou. On l'a décrite comme une femme très austère, quelqu'un qui ne rit jamais. Elle est très importante car c'est grâce à son acte imprudent que Malimouna arrive à échapper à la mutilation. Plus tard, après la découverte qu'elle a laissé intact le clitoris de Malimouna, elle part du village pleine de honte.

## **Philippe Blaine**

Le Directeur Français de l'Institut où Malimouna étudie, il l'aide et tous deux finissent par sortir ensemble. C'est à travers son personnage qu'on voit les problèmes des relations mixtes, ainsi que la différence des façons de pensées dues à la culture. Il aide Malimouna à retrouver l'amour et à être à l'aise avec un homme après l'expérience douloureuse de Malimouna aux mains du vieux Sando qui l'a violée. Enfin, tous deux se séparent à cause du problème racial de la différence des races.

## **Fanta, Barou et Noura**

Après avoir vécu en France trois ans, la femme du voisin de Malimouna arrive du Mali. Elle met au monde quatre enfants, on appelle l'aînée Noura. Noura meurt plus tard dans le roman suite à l'excision. Son père donne le mandat à sa mère de garantir l'excision de sa fille. Il est l'homme africain qui se voit seigneur chez lui et ses paroles sont la loi. Cette famille, très loin du pays natal retient les cultures africaines- père qui est le pouvoir, mère- subjuguée aux désirs de son mari, et l'enfant, née hors de la terre africaine qui essaie de laisser tomber quelques aspects de sa patrie.

Dans l'œuvre, on voit l'héritage riche et les cultures des africains comme la cérémonie d'initiation à la féminité ; le mariage ; les effets de la modernité qui provoquent la lutte pour la liberté des femmes et ainsi de suite.

«Les tams-tams résonnaient des toutes parts, et l'assistance battait des mains pour encourager les douze fillettes qui faisaient l'objet de la cérémonie. Le grand jour était arrivé. [...] Le village entier les admirerait car elles seraient devenues de vraies femmes».<sup>40</sup>

Dans la plupart de communautés (africaines), on fait des cérémonies d'initiation qui signifie la sortie de la jeunesse et l'entrée à l'âge adulte. Ces initié(e)s apprennent pour une durée de temps les bonnes mœurs, l'art de la chasse (pour les fils) et la préparation des repas, le soin des enfants et comment rester de bonnes femmes. C'est une fête communale et le jour choisi, ces jeunes sortent en dansant, en montrant ce qu'ils ont appris pendant ces jours et aux yeux des membres du village, ils sont prêts à se marier, à avoir les enfants et à assister aux meetings communaux. Pendant la cérémonie de l'initiation, on voit et entend des chansons, des danses et des jeunes, c'est vraiment une partie intégrale de la société. L'excision ne représente qu'une partie de l'initiation pour ces filles. Dans le roman, c'est la même chose pour les jeunes filles de Boritouni. C'est un jour où on les montre aux prétendants et où leur donner l'opportunité de faire l'épreuve de la féminité. Après l'excision, elles sont dignes qu'on les appelle « femmes ».

Comme Arnold Van Gennep l'indique :

« One is therefore led to think that most of these rites (Initiation rites) - whose sexual nature is not to be denied and which are said to make the individual a man

---

<sup>40</sup> Ibid., 13.

or a woman or fit to be one- fall into the same category as certain rites of cutting the umbilical cord, of childhood, and of adolescence. These are rites of separation from the asexual world, and they are followed by rites of incorporation into the world of sexuality and, in all societies and all social groups, into a group confined to persons of one sex or the other. »<sup>41</sup>

On voit les problèmes qui arrivent quand deux personnes des cultures différentes s'aiment, surtout une personne noire et l'autre blanche. Il y a la difficulté de la part des noirs qui croient que « leur sœur ou frère » sort avec un(e) partenaire blanc(he) car il ou elle se sent supérieur(e) à eux, les noirs et de la part de la personne blanche, ses amis ou sa famille croient qu'il va « salir » leur famille comme on voit avec Malimouna et Philippe. Les gens du quartier africains pensent qu'elle ne l'aime pas et quand ils sortent ensemble, on les regarde d'une manière bizarre.

« Elle (Fanta) regardait Malimouna, et ajouta :

Tu as l'air si heureuse...et toujours aussi belle. Dans le foyer, les gens racontent que tu t'es vendue à un Blanc, mais moi, je n'y crois pas. Jamais tu ne feras cela »

<sup>42</sup> et Malimouna répond, « tu as eu raison de ne pas y croire. Je l'aime, ce Blanc »<sup>43</sup>.

Après que Malimouna tombe enceinte, elle était très contente. Malheureusement pour elle et Philippe, la famille de Philippe ne l'accepte pas. Par hasard, elle entend la sœur de Philippe,

---

<sup>41</sup> Van Gennep, Arnold. *The Rites of Passage*, 67.

<sup>42</sup> *Ibid.*, 121-122.

<sup>43</sup> *Ibid.*, 122.

Agnès lorsqu'elle parle avec son frère. Finalement, les deux se séparent après la fausse couche de Malimouna mais cela faisait longtemps qu'elle n'était plus heureuse. Agnès lui dit que :

« Tu ne vas tout de même nous imposer cette négresse dans la famille, et un tas de petits métis par-dessus le marché. Maman t'en voudra toute sa vie ! Tu n'as même pas eu le courage de lui présenter cette fille »<sup>44</sup>

Un des rites très spéciaux en Afrique est celui du mariage. Chez moi, les Yorouba, on le fête d'une manière très considérable. Autrefois, si un homme voyait une fille qu'il aime, au contraire de ce qu'on voit aujourd'hui, il devait aller voir les parents de la fille avec quelques membres importants de sa propre famille. On discutait avec les parents de la fille et ces derniers faisaient des recherches sur la famille du prétendant. Ils recherchaient si la famille avait une histoire de problèmes médicaux, si le prétendant était un homme responsable et ainsi de suite. Si la famille de la fille est satisfaite et décide d'accepter l'homme dans leur famille, les deux familles se réunissent et on parle de la dot que la famille de l'homme doit payer avant de décider la date du mariage formel. Il y a beaucoup de gens qui assistent à cette cérémonie, la jeune mariée, habillée dans des vêtements luxueux, dorée en or, avec du henné aux mains et aux pieds et couvert d'un voile. Comme on voit pendant la cérémonie du mariage de Malimouna,

« Assise à même le sol, elle regardait à présent ses belles sœurs mettre du henné sur la plante des pieds et sur la paume des mains de Malimouna. C'était un travail minutieux. [...] Au bout de plusieurs heures, le henné était enlevé et les petits bouts de sparadrap retirés, laissant apparaître des dessins magnifiques »<sup>45</sup>

---

<sup>44</sup> Ibid., 137.

<sup>45</sup> Ibid.

La jeune mariée est habillée par ses amis ou des femmes plus âgées dans sa famille. Le voile signifie qu'elle ne voit plus des hommes sauf son mari qui enlève le voile. Et la nuit du mariage, on lui donne un tissu blanc qui est la preuve de la virginité de la fille. Si la fille est vierge, son mari l'estime mais si elle n'est pas vierge, elle est « un pot avec un trou qui ne retient pas de l'eau ». En fait, elle est femme d'occasion et sa famille doit donner l'homme la moitié de la dot payée. On voit une allusion à ce fait lorsque les femmes qui préparent Malimouna pour son mariage parlent de ses frémissements.

La Mutilation Génitale Féminine est très répandue en Afrique et selon les chiffres de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), environ de 92 millions de jeunes filles âgées de 10 ans (et plus) ont été mutilées sexuellement en Afrique.<sup>46</sup> Cette tradition existait depuis longtemps et on ne sait pas vraiment son origine et pourquoi on l'attribue aux religions, surtout l'Islam. Chez le protagoniste du roman, Malimouna à Boritouni, on excise les filles quand elles sont jeunes et on voulait exciser Malimouna à l'âge de douze ans. Elle refuse d'être excisée et quand elle le dit à sa mère, la femme était surprise et elle ne voulut rien entendre de ses supplications. Pour elle, comme pour beaucoup de femmes africaines qui soutiennent cette pratique, c'est plutôt de la honte de considérer leurs filles comme impures, et pas prêtes à se marier plutôt que de la compréhension de la raison de les exciser qui les influencent à continuer de le faire.

Les jugements des gens qui ne comprennent pas la culture africaine et magrébines que les femmes qui soutiennent cette pratique sont méchantes ou qu'elles n'aiment pas leurs filles ne sont pas du tout vraies. C'est de l'amour pour leurs filles et l'espoir d'un meilleur avenir pour elles qui influencent les mères à assurer que ces fillettes soient excisées. On peut voir cela à

---

<sup>46</sup> WHO. Female Genital Mutilation. A joint WHO/UNICEF/UNFPA statement. Geneva. 1997

travers le discours de Malimouna et Fanta, la mère de la petite Noura. Fanta vient pour demander à Malimouna de l'aider à parler à Noura de se soumettre à l'excision.

« - Oui, il s'agit de ma fille Noura, ta petite chérie. Tu te souviens d'elle ! Elle a onze ans à présent, et on doit l'exciser demain, mais elle ne veut rien entendre ! Nos enfants qui grandissent en France ne comprennent plus rien de nos traditions et de leur importance. Mon mari me tuera si ce n'est pas fait demain ! [...] Mon mari menace de me répudier avec elle... il m'accuse de lui avoir monté la tête. Où vais-je aller, que vais-je devenir ? Et ma fille chérie, elle ne pourra jamais se marier... Tu sais bien que pour nous une femme non excisée n'est pas digne de ce nom (de femme) et ne peut sous aucun prétexte au mariage ! »<sup>47</sup>

Dans ces mots, on devine que la mère aime son enfant. Elle voudrait que sa fille soit heureuse dans sa vie et selon les pensées des africaines, même ceux en diaspora, une femme est incomplète sans un homme. Et si la fille n'est pas excisée, elle ne se mariera jamais. Au cas où elle trouve un mari, cela ne démontre pas qu'elle est digne de ce nom de femme. Elle vient en espérant que Malimouna peut influencer Noura de subir l'excision car Fanta pensait que (Malimouna) était éduquée mais excisée. Malimouna essaie de changer l'avis de Fanta et l'importance de maintenir la tradition.

« Comment la persuader, là maintenant, tout de suite, que sa fille, sa petite Noura chérie, ne deviendrait pas une dévergondée simplement parce qu'elle garderait

---

<sup>47</sup> Ibid., 123-124.

entier son clitoris? Fanta justement pensait que c'était bien là une preuve de l'amour que de vouloir exciser sa fille : là était SA vérité, SA réalité »<sup>48</sup>

À force de convaincre la mère zélée, Malimouna lui révèle son secret et la dernière conclut que c'est impensable et que c'est probablement la raison pour laquelle Malimouna sort avec un homme blanc- car personne d'origine africaine ne voudrait s'associer à elle. Une des raisons pour lesquelles on pratique l'excision, c'est que les filles non-excisées seront des filles aux mœurs légères et pour préserver la dignité, on les mutile. On fait exciser Noura et elle meurt d'une hémorragie. On en a beaucoup parlé, emprisonné les parents de Noura et l'exciseuse même. Mais en fait, cela n'est pas du tout une bonne solution comme avait dit Malimouna. Et comme on voit dans le roman après l'excision et la mort de Noura suite de l'excision :

« Fanta avait été arrêtée, ainsi que son mari. La petite Noura était morte d'une hémorragie dans les souffrances les plus atroces. Elle s'était farouchement débattue pendant l'opération, ce qui avait provoqué une très mauvaise entaille. Leur compatriote, une vieille femme qui s'était chargée de l'intervention, avait expliquée à la police que c'était la faute des parents. Ils auraient dû procéder à cette ablation depuis fort longtemps, avant que la fillette ne puisse ainsi se rebeller. Cette femme fut, elle aussi emprisonnée »<sup>49</sup>.

On voit aussi un discours sur l'excision dans le roman pendant le meeting de l'Association d'Aide à la Femme en Difficulté (AAFD), l'association de Malimouna avec les femmes qui viennent parler des expériences et des dangers de l'excision. C'est un fait bien connu

---

<sup>48</sup> Ibid., 125.

<sup>49</sup> Ibid., 126.



que l'excision fait plus de mal que du bien (le seul bien possible qui est l'empêchement des fillettes de coucher avec n'importe qui, qui les nie de leurs droits humains) et ce sont les femmes qui sont touchées directement par cet acte. La jeune femme qui parlait, d'une colère de tant d'années s'exprime avec amertume à cause de l'injustice sociale. On voit que :

« Plusieurs mères avaient perdu leurs enfants à la suite d'infections. Plus extraordinaire encore était la détermination d'une jeune femme à venir révéler publiquement les conséquences qu'avait eues pour elle cette opération : un mari qu'elle avait dû fuir. Leurs rapports étaient trop douloureux pour elle, car elle avait mal cicatrisé. Elle dut ainsi renoncer à l'idée d'être mère un jour. Et en Afrique, qu'était une femme qui ne pouvait enfanter ? Les hommes n'en voulaient pas. Et c'était- qu'elle ironie du sort- pour eux et à cause d'eux qu'on l'avait mutilée, martelait-elle, le cœur débordant d'une colère trop longtemps contenue»

50

« La sensibilisation à un problème dont les femmes d'abord devaient prendre conscience, puis qu'elles en étaient les victimes directes »<sup>51</sup>

Dans l'œuvre, on voit les effets physiques et psychologiques des mutilations génitales féminines à travers les vies des femmes, surtout celle de Malimouna. Pour des filles qui survivent à cette pratique, même quand leurs plaies physiques cicatrisent, la plupart d'entre elles ont des problèmes quand elles se marient. Elles subissent les douleurs des relations sexuelles; les infections qui les empêchent d'avoir les enfants; la répugnance de soi; des cauchemars

---

<sup>50</sup> Ibid., 194-195.

<sup>51</sup> Ibid., 196.

provoqués par l'opération. En plus, comme on le voit, il est intéressant d'observer que seules les femmes sont touchées mais on le fait pour satisfaire les hommes qui ne sentent pas les douleurs de l'excision.

Tout l'œuvre dépeint la souffrance et les douleurs associées avec la vie de la femme typique qui vit dans un pays du tiers-monde, surtout la femme africaine. Dès qu'une fille soit née, elle est préparée pour une vie au-dessous de l'homme- elle sert son père, ses frères, son mari. On lui enseigne comment se comporter comme la femme parfaite. Elle doit se marier, avoir des enfants et enseigner à ses filles à continuer le cycle pénible- travailler, accoucher, satisfaire le mari. Mais les femmes croient que ces douleurs sont des marques de la féminité et elles ne peuvent que subir aux souffrances.

« Les tams-tams résonnaient des toutes parts, et l'assistance battait des mains pour encourager les douze fillettes qui faisaient l'objet de la cérémonie. Le grand jour était arrivé. Elles allaient devenir des femmes dignes d'être respectées et pour cela, elles devaient faire montre d'un courage et d'une dignité sans appel. Certes, l'épreuve serait douloureuse, mais la douleur n'était-elle pas femme ? Ne serait-ce pas elles qui supportaient les douleurs de l'enfantement dans quelques années ? N'étaient-elles pas nées femmes ? [...] Le village entier les admirerait car elles seraient devenues de vraies femmes ». <sup>52</sup>

Depuis longtemps, on voit que la MGF était pratiquée aux pays africaines surtout mais récemment, grâce à l'immigration, en Europe et sur les autres continents, on voit des femmes qui ont été excisées. On constate que même lorsque les africains sortent du continent noir, ils

---

<sup>52</sup> Ibid., 13.

retiennent leurs traditions. Il y a des pays comme le Canada et la Suède qui ont créé et effectuent des lois qui interdisent la pratique de la mutilation génitale féminine dans le pays ou dans un pays d'autre. Dans l'œuvre, on voit que l'immigration n'empêche pas certains de continuer leurs traditions. Dans le monde aujourd'hui, il y a des pays qui ont fait abolir toute forme de changement du sexe féminin.

### **La Suède**

Dans ce pays, la Suède, on a aboli la mutilation féminine en 1982 et c'est le premier pays Européen qui interdit cette pratique. En fait, elle interdit toute forme de « rectification » même par les médecins et des gynécologues<sup>53</sup>.

### **La France**

En France, si on a fait exciser une fille et elle meurt, les gens coupables de ce crime pourront être emprisonnés pour vingt ans. Il y a une loi qui exige qu'on ne fait pas l'excision dans un pays d'autre où la mutilation n'est pas interdite<sup>54</sup>.

« Elle (Malimouna) n'avait pas fini sa phrase qu'il (Karim) se retourna et la gifla violemment.

En voilà des façons de parler à son mari ! Pour qui te prends-tu à la fin ? Je crois que ton association de femmes aigries te monte à la tête. Tu penses avoir tous les

---

<sup>53</sup> Woman's Health Council. Female Genital Mutilation/Cutting: A Literature Review.,20.

<sup>54</sup> Ibid.

droits ? [...] Si ton mari n'est pas heureux à la maison, c'est que c'est toi qui ne le satisfais plus ! »<sup>55</sup>

En Afrique, les femmes sont soumises à leurs maris et leurs pères. Elles doivent obéir aux lois de leurs maris. Même une femme éduquée est au-dessous de l'homme. On parle souvent de l'émancipation et la protection des droits de la femme mais souvent que l'idée de l'égalité des sexes est créée en Occident et que cela n'est pas possible chez nous en Afrique. Il y a des gens qui croient que l'éducation occidentale provoque l'orgueil et la rébellion chez les femmes éduquées. Voilà pourquoi on voit des hommes éduqués qui décident d'aller dans les villages pour choisir une femme car ces femmes des villages ne sont pas aussi éduquées que celles des endroits urbains et c'est facile de contrôler ces femmes illettrées. On entend parler de femmes qui subissent la répudiation injuste, la violence familiale et des injustices aux mains des hommes et la société et la loi ne les punit jamais.

« À l'époque j'étais une enfant ! On m'a obligé à me marier et la loi condamne ce genre de pratiques ! »<sup>56</sup>

Comme Malimouna, consciente de ses droits et demande qu'on les respecte, aujourd'hui, les femmes se sont réveillées et elles se réunissent contre ces maux. Mais on appelle les femmes qui organisent ces groupes des femmes rebelles, les femmes qui ne respectent plus les traditions et les cultures, les femmes qui sortent de leur endroit naturel- la cuisine. Le but de l'AAFD c'est d'améliorer la vie des femmes. Malimouna est le modèle d'une femme qui lutte pour la plus grande autonomie des femmes. Dès le commencement de sa vie, elle lutte contre les traditions

---

<sup>55</sup> Ibid., 187.

<sup>56</sup> Ibid., 228.

désavantageuses de sa société. Elle lutte contre la mutilation génitale car elle dit à sa mère qu'elle ne veut pas être excisée, malgré le fait que c'est anormal de s'opposer aux traditions.

« Je ne veux pas passer cette épreuve, déclara Malimouna brusquement.

Matou jeta l'éventail qu'elle tenait, et se leva d'un bond.

Maudite fille ! De quoi parles-tu ? Tu veux que nous soyons la risée de tout le village ? »<sup>57</sup>

Malgré les mots de Matou, sa mère, Malimouna échappe à l'excision et devient très heureuse de l'avoir fait. De plus, elle lutte contre son mariage précoce au vieux Sando et le viol car elle avait douze ans au moment de son mariage à l'ami de son père. Elle était seule, jeune et sans un sou mais elle fuit à Salouma. Plus tard dans sa vie, elle devient une femme qui essaie de rendre la vie supportable pour les femmes abusées par leurs maris. Premièrement, elle aide son amie Fanta à obtenir les pilules contraceptives car la vie de celle-ci était sans repos (même si Barou n'est pas d'accord). Elle l'aide aussi en lui conseillant de laisser Noura telle qu'elle est mais Fanta, influencée par son mari excise sa fille et la fille meurt.

« Fanta avait effectivement parlé à son mari le soir même. Ce dernier avait très mal réagi lorsqu'elle lui avait demandé si elle pouvait voir un docteur pour lui prescrire ces fameux comprimés. Il l'avait presque giflée en disant que c'était contre leur religion et que seules les femmes volages avaient besoin de ce genre de protection. Il était son mari, et si elle était enceinte si souvent, c'était une

---

<sup>57</sup> Ibid., 15

décision de Dieu, une bénédiction. Elle devait garder à l'esprit que certaines femmes ne faisaient pas d'enfants et étaient répudiées pour cela [...] La discussion était close »<sup>58</sup>

Une autre manière dont Malimouna démontre sa lutte pour le bien-être de la femme c'est quand elle refuse d'arrêter son travail avec l'AAFD. Malimouna continue son travail car en fait, c'est la raison pour laquelle elle a étudié, pour aider les femmes et non pas vivre chez un homme comme potiche. Son mari était jaloux d'elle, de sa popularité et il ne peut pas accepter que sa femme est indépendante et plus connue que lui. Il est indigné qu'on le connaisse grâce à sa femme. Il est éduqué mais il se sent inférieur à sa femme et il essaie de réaffirmer sa « souveraineté » chez lui.

« Bon, eh bien moi, j'en ai marre de m'entendre appeler 'Monsieur Malimouna'. C'est moi l'homme et je voudrais que tu te fasses un peu plus discrète [...] Je te l'interdis !... ce n'est pas digne d'une femme de se mettre ainsi à nu devant le monde [...] Comment vais-je expliquer que je me sois marié avec une femme non excisée ? »<sup>59</sup>

Il existe aussi, dans le roman l'inégalité entre les sexes. On excise les filles afin de s'assurer de leur innocence, leur fidélité à un seul homme- le mari. Au contraire, on voit que les hommes se comportent comme ils veulent. Ils peuvent avoir des femmes et les femmes entretenues à côté. Quand ils décident d'avoir plus d'une femme, on les applaudit mais si une femme décide d'avoir plus d'un homme, elle est prostituée. Un homme riche comme Sando peut

---

<sup>58</sup> Ibid., 93.

<sup>59</sup> Ibid., 198-199

avoir les filles qu'il désire sans conséquence et tout le monde le voit. Comment est-ce que ces filles trouveront des maris à l'avenir ?

« Lorsqu'il (Sando) entra, le choc lui fit lâcher le drap qu'elle tenait toujours. Elle le reconnaissait. C'était celui que les enfants de Boritouni avaient baptisées le 'vieil amoureux' car il venait souvent rôder dans leur village au volant de sa grosse voiture noire. Il en repartait toujours avec certaines jeunes filles dont les parents feignent de ne pas voir les manœuvres. Ces demoiselles revenaient toujours chargées de menus présents »<sup>60</sup>

Un homme peut se séparer de sa femme, malgré le fait que si le problème vient de lui, on trouve sa femme coupable mais si la femme décide de se séparer de son mari, elle est effrontée. Une femme africaine sans homme n'est rien dans la vie. Après que l'amie de Malimouna lui révèle que Karim épouse une autre femme et ladite femme avait un enfant, Malimouna décide de divorcer Karim et elle part de la maison. Il essaie de la persuader de retourner au foyer comme si rien ne s'était passé mais elle rejette de tout oublier.

« Je ne reviendra pas à la maison, dit Malimouna d'un ton ferme. Tu as choisi de refaire ta vie, je ne peux pas t'en empêcher, mais je refuse de vivre une vie que je n'ai pas choisie »<sup>61</sup>

Pour conclure, pendant le meeting de l'éclaircissement de la mutilation génitale féminine, on a posé une question et c'est que :

---

<sup>60</sup> Ibid. 38.

<sup>61</sup> Ibid., 209.

« Il (le rituel de l'excision) s'agissait disait-on, d'enlever à la femme ce qui ressemblait à un pénis, attribut on ne peut plus masculin. Mais les seins n'étaient-ils pas le symbole suprême de la féminité ? Alors pourquoi n'avait-on jamais pensé à enlever aux hommes cet attribut féminin : leurs mamelons ? »<sup>62</sup>

Si l'argument pour la continuation de cette pratique est qu'il enlève les aspects masculins de la femme, pourquoi est-ce qu'on laisse les seins aux hommes ? En plus, si un homme peut décider de diriger sa vie, la femme aussi à ce droit et c'est injuste de lui priver de ce droit. A la fin du roman, Malimouna surmonte ses problèmes. Elle décide de rester seule car son mari l'a trahie. Elle prouve aux femmes qu'être sans homme n'est pas la fin du monde. Une femme a le droit de choisir de vivre comme elle veut.

Bien que l'auteur ait décrit les effets de la mutilation génitale féminine d'une manière piquante, elle parle comme une féministe qui ne respecte pas les traditions africaines. On voit que le protagoniste, Malimouna a vécu en France dizaines d'années et elle a oublié quelques aspects de son être africain- sa culture, sa langue et des tabous.

---

<sup>62</sup> Ibid., 197.



## CHAPITRE QUATRE

### *MOOLAADÉ DE SEMBÈNE OUSMANE*

Dans la plupart de communautés africaines, les rites de passage des jeunes gens à l'âge adulte existent et sont strictement observés. Même si ces rites varient d'un pays à l'autre (ou bien d'une tribu à l'autre), on voit que cela inclut le film *Moolaadé*, réalisé par Sembène Ousmane dans une des langues maternelles, Jula et la langue officielle du Sénégal, le Français et avec des sous-titres en anglais. Ce film qui est sorti en 2004 adresse beaucoup de problèmes auxquels la femme africaine fait face comme le mariage précoce, l'oppression par les hommes, les difficultés provoquées par les rapports familiaux et le problème le plus important, les mutilations génitales féminines. Sembène Ousmane, grand écrivain, réalisateur et scénariste africain du Sénégal est connu pour ses films et romans traitent de l'injustice, de l'oppression et de la lutte pour la libération comme *La Noire de...* (Un film), *Les Bouts de Bois de Dieu* (un roman) et ainsi de suite. Il était un écrivain engagé et on voit la richesse de la culture africaine à travers ses œuvres.

Au début du film, on voit quelques petites filles qui courent chez une femme appelée Colle Ardo. Ces filles désirent éviter la pratique de la circoncision qui est obligatoire chez elles. Cette pratique signale l'entrée à l'âge adulte et la proclamation qu'elles sont prêtes à épouser les hommes. Ces filles viennent chez Collé car elles ont entendu dire que la fille unique de Collé, Amsatou, n'était pas excisée et elles lui demandent l'asile, qui, chez elles, est respecté et considéré comme un rite spirituel et tant qu'elles restent chez Collé, personne ne peut les forcer à être excisées.

Le mot Moolaadé signifie la protection. De six filles qui échappent au rite de l'excision, deux se suicident en se jetant dans des puits car elles préfèrent la mort à l'excision. Il est possible qu'elles se suicident parce qu'elles ne veulent pas salir le nom de leur famille ou éviter le ridicule du village mais elles savent que si elles pensent rester au village sans être excisées et que rien n'arrive, cela est impossible et on les forcera de le faire.

On voit l'entrée avec la corde qui signifie le *Moolaadé*. Il est possible de la voir comme le canal vaginal des femmes et des filles mutilées sexuellement. Le fait qu'on les couse n'est pas l'aspect important, en fait, cela ne fait rien- c'est juste un symbole. Comme la corde devant l'entrée n'empêche pas les gens d'entrer et de sortir de la maison, la mutilation n'empêche pas des filles d'avoir des mœurs sexuellement libres. En plus, on peut soutenir que la corde représente une femme qui refuse d'être mutilée par les femmes âgées qui s'en chargent du rite et dès que Collé enlève la corde, le *Moolaadé* c'est fini et elle a réussi de briser les chaînes de l'oppression et de retirer des barrières entre les femmes et la sexualité.

Dans ce film, on voit des personnages qui personnifient des caractères différents. On a:

### **Collé Ardo**

"It has been said that time heals all wounds. I do not agree. The wounds remain. In time, the mind, protecting its sanity, covers them with scar tissue, and the pain lessens, but it is never gone."<sup>63</sup>

Femme têtue, elle est contre la pratique de la mutilation génitale féminine et l'oppression des femmes. On la dépeint comme une femme, qui, dès le commencement du film ne se soucie pas du qu'en-dira-t-on. Elle est le contraire du portrait « normal » de la femme africaine-

---

<sup>63</sup> Rose Fitzgerald Kennedy

soumise ; silencieuse ; qui ne pose jamais de questions, même aux choses qui la touchent- Collé est une femme différente des autres. Selon la citation ci-dessus, elle refuse qu'on mutile sa fille à cause de ses expériences personnelles de la pratique car plusieurs années après l'acte, elle voit ses effets nuisibles dans sa vie. Elle commence le mouvement contre la mutilation génitale féminine et à la fin, toutes les femmes du village réagissent contre la pratique aussi. Bien qu'il semble qu'elle soit contre les traditions préexistantes, elle est respectueuse des traditions qui ne nuisent pas aux femmes.

The Salindana- "Collé Ardo, seven years ago, you refused to have your daughter PURIFIED. I PURIFIED you, along with Seynabou, Binetou, Salba, Coumba and Binetou. Why do you oppose the PURIFICATION of these children"?

Collé- "True to be told, you CUT me and stitched me twice. Twice, and you also buried my two children. When my Amsatou was being born, the woman doctor opened me up to here (makes a line from below her navel above it) to let her out. These children requested PROTECTION. They'll get it".

Comme on le voit dans l'extrait ci-dessus, Collé est une femme vraiment forte et d'esprit très libre. On voit cela car les filles qui viennent chez elle pour l'asile ne sont pas renvoyées de sa maison, elle les accepte et elle les protège malgré le fait qu'elle soit consciente des responsabilités et des conséquences de cet acte. Collée est une femme qui a vécu une vie difficile à cause de la mutilation génitale. Quand elle explique à sa fille, Amsatou, pourquoi elle a refusé son (Amsatou) excision, on voit qu'elle a enfanté plus d'un enfant mais que tous sont morts sauf Amsatou et c'est grâce à la femme médecin nommée Amsatou qui a fait une césarienne que la petite Amsatou vit et chaque fois qu'elle couche avec son mari, elle éprouve des douleurs très

graves. Donc, on voit qu'après tant d'années après l'acte de l'excision de Collée, chaque jour, elle éprouve les résultats.

## **Ciré**

On dépeint cet homme qui est le mari de Diatou, Collé et Alima comme un homme qui n'agit pas comme l'homme africain - oppresseur, qui bat sa femme ou ses enfants pour les punir. Il est vraiment respectueux de la tradition et les lois. On peut dire qu'il est faible parce qu'il est influencé facilement par son frère, Amath. C'est Amath qui l'a influencé d'épouser une troisième femme, Alima, afin de restaurer « sa masculinité » car on voit Collé comme une femme qui détermine ce qui se passe chez eux.

Amath- “Young brother, have you given up your authority as a husband? PURIFICATION dates way back, it is required by Islam and you, woman, want to put an end to it. Why are you dishonoring us?”

Ciré- “Why are you (Collé) opposing PURIFICATION? Amsatou is going to be PURIFIED.

Amath- “Young brother, Collé is putting you up to ridicule. To put an end to it, I had you take Alima as a third wife, a very docile girl. You have been the laughingstock of the village. To restore your authority, you have to repudiate Collé, kick out the four girls and have Amsatou PURIFIED (et il lui donne un fouet)”. “You have to flog her to have her utter the word that exorcises the *MOOLAADÉ*”.

Ciré- “I have never beaten a woman before, not even my daughter”

Amath- “What? On your feet. I am your elder, do as I say”.

### **Amsatou**

Amsatou est la fille et l'enfant unique de Collé Ardo. Elle est la femme promise d'Ibrahim, le fils du chef du village qui est revenu de France. Elle n'est pas excisée car sa mère refuse de le faire et elle est la première fille du village qui n'est pas excisée. Quand le chef du village découvre qu'elle est « Bilakoro », une femme non-excisée, il refuse de permettre le mariage entre elle et son fils et il trouve une fille de son frère qu'il va marier. Amsatou est l'enfant qui ne comprend pas bien les racines et les effets des choses et qui ne désire pas d'être distinguée des autres, malgré le fait que c'est pour son bienfait. Elle demande à sa mère sa raison de refuser de la faire exciser et quand elle comprend la raison, elle déchire l'image du Prince qui signifie que cette partie de sa vie est oubliée.

### **Le Salindana**

Cette caste des femmes âgées sont les exciseuses du village. On les voit comme des femmes ayant des pouvoirs mystiques, capables de maudire des errants comme Collé Ardo et ceux qui les oppose. Elles sont respectées et on les voit comme les oracles de Dieu. Elles représentent la forte résistance à toute forme de changement des traditions de leurs ancêtres. Ce sont elles, des femmes qui infligent des douleurs aux autres femmes. C'est vraiment difficile de changer la mentalité des gens très vite parce que c'est la tradition, c'est ce qu'on connaît depuis longtemps et si un peuple faisait quelque chose, cela devient la loi, il n'y a pas de raison si c'est juste ou c'est mauvais. Elles sont traditionalistes et à leurs yeux, elles ne font que maintenir les piliers de leur société comme il faut.

## **Mercenaire**

Mercenaire est le vendeur du village. Il aime beaucoup les femmes et il flirte toujours. Malgré ces aspects, il représente la voix de raison. C'est lui qui s'oppose au mariage précoce proposé d'Ibrahim et Fily, la petite cousine d'Ibrahim.

Salba- "What have you just done? Stop a man from beating his wife?"

- Who do you think you are?

Mercenaire- "I cannot bear the violence"

- ... You are perverting our wives and daughters

- "Get hold of ... him, once out the village, make him disappear"

Il stoppe l'agression de Collé sur la place du village par son mari à l'instance des hommes et du Salindana. Pour son « péché », on le tue car il faut restaurer l'ordre et la loi dans la société et il menace de provoquer l'écroulement de l'ordre soutenu par les hommes en encourageant des femmes à résister au pouvoir des hommes. On l'a renvoyé à la vie civile pour ses activités comme porte-parole de l'agitation contre l'injustice. Il était contre l'oppression de toute façon comme on sait étant donné l'origine de nom « Mercenaire » qui est l'agitation contre la tricherie des généraux de l'armée.

## **Le Prince Ibrahim**

Vraiment attaché aux traditions malgré son séjour en France, il est l'homme déchiré entre la tradition (son père et les coutumes du village) d'un côté et le progrès (les medias, Amsatou la BILAKORO) de l'autre côté. Il ne désire pas désobéir aux paroles de son père mais cela n'est pas du tout possible parce qu'il voit que son père, et le village ne se développe pas. Rien n'a

changé depuis son séjour en France. Il représente une force de la liberté qui s'oppose aux lois irraisonnables.

Parmi les autres rites et croyances aux fétiches, on voit l'exemple de Moolaadé qui est la protection. Pour les gens de ce village, le Moolaadé est vraiment important et très efficace. On ne peut ni refuser Moolaadé ni le terminer avant le moment juste car c'est la croyance des gens que le Moolaadé est vraiment fort et ne pardonne jamais les fautes comme on observe à travers le discours entre les coépouses de Collé quand elle les informe que leur mari voudrait qu'elle arrête la protection.

Collé- "Amsatou's father has decided to make me say the redemptive WORD to ward off the spell"

Diatou- "Do not utter IT... IT is dangerous. The MOOLAADÉ is unforgiving. Years ago, two wives died from it"

Les hommes aussi avaient peur du *Moolaadé* car s'il est possible de reprendre les filles de la protection de Collé afin de les exciser, les filles seront excisées. On voit la fourmilière qui est le corps du chef du village qui a refusé de respecter le *Moolaadé*. C'est un rappel quotidienne pour les habitants du village de le respecter. Quand le Salindana viennent dénoncer l'acte de Collé au chef du village et à ses adjoints, ils ne peuvent rien faire qu'insister que le mari de Collé lui impose son désir. Ils disent que:

Salindana- "PURIFICATION is a tradition no one ever questions. Seven years ago, Collé Ardo refused to have her daughter PURIFIED"

Amath- "I give you permission to get the girls and to PURIFY them"

Salindana- “We cannot get hold of them, Collé Ardo granted them *MOOLAADÉ*

Men- “Oh Lord!

“*MOOLAADÉ*, you are in this anthill... that embodies our first king, Yerim Dethi Kode Ndiak. He had offended the Moolaadé... after he was buried here, his body was swollen and transformed into this anthill... None can transgress the *MOOLAADÉ*. Its spirit is formidable. To calm its spirit, one needs to shed blood”

Dans ce film, on remarque qu’il y a des conflits partout. On voit le conflit entre les croyances et la modernité ; la tradition et la raison ; les hommes et les femmes et entre les femmes elles-mêmes (le Salindana et les autres femmes). Pour la plupart des africains, on respecte les décisions des parents, mêmes s’ils avaient tort. Ils décident aussi qui va épouser leurs enfants et ce qu’ils doivent faire. Grace à la civilisation, la découverte des autres cultures, on pense avoir le droit de faire les choix. Comme on sait, le résultat est un choc brutal entre ces enfants et leurs parents. Ici, c’est le chef du village qui refuse de soutenir le mariage entre Amsatou, la fille de Collé Ardo et Ibrahim, son propre fils.

Dougoutigi- “I opposed your marriage because Amsatou is a BILAKORO”.

Ibrahim- “Father, I still do honor and respect you but my marriage is my own business”

Dougoutigi –“I am your father! ... You shall marry whom I want... (Sa mère lui signale de se calmer).

If you don’t submit, I will disinherit you.

I’ve never spoken to my father like this”



La tradition qui soutient les mutilations génitales féminines lutte contre la menace d'oubli et d'extinction, provoquée par la raison des femmes qui vivent à l'Occident. Lorsqu'on ne demande pas de questions en faisant tout ce que la tradition et les lois communales exigent, on est considéré comme patriote, quelqu'un qui protège sa patrie et qui respecte les sacrifices des ancêtres mais dès qu'on s'exprime, à partir du moment où on n'est plus d'accord grâce à l'éclaircissement, on crée des révoltes et on doit être puni. Pour le Salindana et les hommes, Celle est l'origine des problèmes car elle incite les fillettes à fuir de la case de la mutilation ; elle les protège et elle désire qu'aucune autre fille ne soit mutilée, et par conséquent, ses actes touchent les hommes aussi, car si les fillettes ne sont pas mutilées, elles ne sont pas dignes qu'on les épouse. Et les hommes ne sont pas du tout contents de cette possibilité. Lorsqu'ils parlent avec le Salindana, ils disent que:

Le Salindana- "Collé Ardo is challenging our traditions, seven years ago, she refused to have her daughter PURIFIED. Will you men then marry BILAKORO women?"

Men- Never! Hell no! »

Dans des communautés patriarcales, on voit souvent que les droits et les opinions des individus ne font rien du tout. On observe seulement les choses pour le bien des gens en général. Par conséquent, on ne s'occupe pas du tout du désir des autres. Par exemple, on voit dans le roman *Rebelle* et plusieurs autres qu'en ce qui concerne les mutilations génitales féminines, les gens qui maintiennent cette pratique le font pour le bien du peuple comme la possibilité de la continuation de leur race afin d'éviter l'extinction car si les filles ne soient pas circoncises, elles n'auront jamais de maris; on pense aussi que cette pratique aide à freiner la possibilité de la promiscuité des fillettes et des femmes, pour qu'on ne soit pas déshonoré. Pour les hommes du village, c'est

Collé qui incite les femmes contre la pratique vénérée de la mutilation génitale féminine, que personne n'a refusé depuis la fondation de leur village.

La société africaine est extrêmement patriarcale. Elle donne le pouvoir aux hommes et c'est la norme, même après tant d'années de la sensibilisation aux droits des femmes et à « l'égalité des sexes ». C'est un sujet tabou en Afrique de parler de la femme comme d'un être supérieur à l'homme, même selon son éducation, ses expériences et sa richesse. Elle est femme et son « bureau » est la cuisine. Donc, quand les femmes essaient d'avoir plus de liberté, on les appelle des prostituées qui ne peuvent pas se courber face à l'homme, y compris leur mari, leur patron, leurs frères, cousins, leurs enfants et dans quelques cas, n'importe quels étrangers.

On voit cela quand le mari de Colle, la bat sur la place du village, les hommes insistent qu'il faut casser ses ailes, mais les femmes lui conseille de résister et les femmes garantissent qu'elle ne tombe pas.

The men- "Tame her twice, harder, again!!"

The women- "Do not say it... Do not utter IT... Do not... Resist Collé!"

The Salindana-"Tame her... Break her".

Women- "Say NOTHING... NOTHING. Do not fall, do not fall"

Si une femme est têtue, on dit qu'on doit lui donner une bonne leçon pour deux raisons majeures. Premièrement afin de lui montrer qu'elle est toujours femme, et la deuxième raison c'est pour exercer un effet de dissuasion à toutes les femmes. Comme un des hommes le dit: "Our ancestors offer a way out. A husband has unlimited power. He may demand his wife utter the redemptive WORD. This has to be done publicly to bring an end to the *MOOLAADÉ*". Il y a

quelques traditions qui encouragent l'homme à fouetter ou à battre sa femme si elle est trop têtue car on dit qu'il le faut afin de couper les ailes pompeuses.

On observe que les choix des mots du Salindana et les hommes sont des mots qui subjuguent la femme et essaient de la casser comme un objet, comme un animal sauvage et ceux des femmes sont les mots de la résistance et de l'importance de marcher la tête haute.

“First woman-We bought these radios, didn't we?

Second woman-Who should dictate what we listen to?

Third woman-I am outraged! It's intolerable”.

Mais au contraire de dissuader des femmes, on voit qu'on met le feu à l'esprit de la résistance vraiment fort chez elles, surtout quand on a confisqué toutes les radios. Peu à peu, les femmes commencent à penser et à refuser l'oppression par les hommes en parlant premièrement des radios confisquées. Elles disent que:

First woman- “Sanita, since you hang a lot around men, do you know why they confiscate our radios?”

Sanita-“Our men want to lock up our minds”

First woman-“But... how do you lock up something invisible”?

Second woman-“We are all ignorant... I am telling you”.

Les hommes croient que les medias, y inclus la radio, corrompent les femmes, leur apprendre à se révolter contre la pratique de la mutilation féminine et à désobéir à leurs maris.

Dougoutigi à Ibrahim- “You can’t turn on your TV set around here. Its influence is even worse than that of the radio...”

Ibrahim- “Why deny them radios and TV’s? Uncle, you can no longer silence these media... We cannot cut ourselves off from the progress of the world”

Par conséquent, ils confisquent les radios des femmes, et plus tard, ils les brûlent. A leur insu, la radio ne fait que jeter de l’huile sur le feu de leur résistance car, en fait, elles sont éclairées, et elles ont entendu le grand Imam qui a dit que la mutilation génitale féminine n’est pas exigée par l’Islam-

L’homme- “Collé Ardo, be reminded that PURIFICATION is a legacy decreed by Islam”

Collé- “PURIFICATION is not required by Islam. The Grand Imam said it on the radio. Each year, millions of women go for pilgrimage to Mecca. All have not been CUT”.

C’est bien connu que la vie africaine est fortement déterminée et influencée par les croyances communales ou religieuses. Dans ce film, on voit cette idée de la croyance partout. Il y a la croyance au surnaturel (y compris la malédiction) ; à la vie communale ; au pouvoir non disputé du chef du village ou du roi (en fait, on dit chez moi que le roi est Dieu). Les fillettes qui refusent d’être mutilées évoquent ces croyances. Premièrement, l’une d’elles qui s’appelle Diatou demande à Collé si c’est vrai qu’une BILAKORO ne peut pas avoir d’enfants car elle n’est pas mutilée et Colle répond que cela n’est pas vrai. En fait, c’est plutôt des contes de bonnes femmes qui ne sont pas vraies mais après beaucoup d’années, on les croit.

Alima- “Elder, I am scared of their (the Salindana) curse”

Collé- “The girls are not under your care”

(Alima hisses)

Collé- “Shut up or I’ll kick your ass”

Elder- “Do not touch her... She has my protection. (Collé leaves) You are not crazy after all. She still has respect for me”.

Il y a la croyance au surnaturel aussi qui est, à mon avis, la raison de la continuation de cette pratique dans certains pays jusqu’aujourd’hui. C’est la peur de la malédiction ou d’une forme de punition qui pousse les femmes à le continuer. Les hommes maintiennent l’honneur et la fierté de leurs aïeux. La troisième épouse de Ciré, le mari de Colle qui s’appelle Alima a peur des répercussions d’avoir protégé les filles, Balla, le fils du Ciré dit cela aussi quand il parle avec sa mère.

Balla - ... “the Salindana did complain. Send them back the children

Diatou - Never!

Balla - Mother, the Salindana will cast a spell on them”.

Et la dirigeante du Salindana parle de la neutralisation des pouvoirs mystiques de Collé car il est inimaginable qu’une femme s’oppose à la mutilation et elle détermine, dans ses mots que, “Ardo, you are too subversive, I will have to neutralize your powers”

À travers l’observation des discours des femmes, on voit le progrès et le développement de la résistance féminine à la mutilation génitale féminine. Chaque étape démontre la pensée des femmes. La prise de conscience des femmes n’arrive jamais brusquement. Le changement suit des progrès constants, cela peut arriver lentement et comme on dit, qui ne risque rien n’a rien. Mais si c’est un changement brusque, le risque d’un écroulement est très haut. Donc, la

sensibilisation des femmes de ce village commence avec une brève lueur qui vient de Collé ; suivi par le conflit entre Collé et les traditionalistes ; et après cela, la tentative de briser l'esprit de ce qu'ils considèrent la rébellion. Malgré l'essai, la résistance de Collé provoque la décision des femmes de ne plus accepter l'oppression et la mutilation génitale féminine simplement afin de satisfaire les autres. Les étapes sont :

### **Première étape- Le refus de Collé de mutiler sa fille**

Ciré - "You went against my authority... eighteen years of marriage, only one daughter, you are my favorite wife. You refused to have our daughter PURIFIED. I did not object. Now you want all girls to remain BILAKORO"

### **Deuxième étape- La protection des fillettes**

Diatou-"Collé, you have started the *MOOLAADÉ*, are you aware of the responsibilities?

Collé- Elder, it is a question of life and death".

### **Troisième étape- La résistance de Colle**

Diatou-"I too do not like excision"

Collé- "Why did you have your daughters CUT?"

Elder- "I did it against my will"

Collé- I got it. I am taken as the sacrificial lamb

Elder- "I regret having my daughters CUT. Allah is my witness, no other girl will ever be cut. Alima, I swear!"

## **Quatrième étape- La résistance des femmes du village**

Collé- “I am going to confront the men”

Elder- “Give it to them. Now or never; let’s put an end to Female Genital Mutilation but don’t forget the knives. This day will see the end of our ordeal. I am coming too”.

Enfin, Cire arrive à voir la raison et il ne tolère plus l’intervention de son frère dans les affaires de sa propre famille. Il soutient sa femme aussi et lui et son fils, Balla, partent de la place du village. Quand il parle à son frère, Amath lui dit que -“Brother, if you don’t subdue your wife, I’ll do it”,

Ciré refuse en lui disant que -“Elder, Collé is not a newborn. If you touch her, I’ll deal with you!”

Le thème le plus important du film est la mutilation génitale féminine. Selon les chiffres de l’OMS (Table 1, Appendix), vingt pourcent des femmes sénégalaises sont mutilées, et malgré le fait que le gouvernement s’oppose à l’acte, il n’y a ni code pénal spécifique à la mutilation génitale féminine ni de code de pratique de la sante.<sup>64</sup> Au Nigeria, c’est soixante pourcent de femmes mutilées et en Somalie, c’est quatre-vingts dix-neuf pourcent de femmes qui sont mutilées. Pour ces femmes, c’est la tradition, c’est exigé par la religion, c’est la vie. L’anomalie, c’est de rester « intact ». Selon Collé- “I am only worried about Amsatou. She asked me why I did not have her CUT. Since she learned that Dougoutigi’s son is not going to marry her, she has been disappointed”.

---

<sup>64</sup> <http://www.unicef.org/pon96/womfgm.htm>

On enseigne et prépare la fille pour ce grand jour de sa vie, on lui dit que c'est l'épreuve de la féminité, c'est le « certificat » qui assure le mariage, la grossesse, l'accouchement et un foyer heureux. Ce qu'on ne lui dit pas c'est que l'acte nuit, il tue et si elle ne meurt pas suite à cette pratique, les effets ne la quitteront jamais. On voit la fillette qui explique qu'elle ne veut pas être mutilée parce que sa sœur, suite à la mutilation, meurt. Pour quelques femmes mutilées, cela pose des problèmes car pendant l'accouchement, il y a des complications soit car leurs maris refusent qu'on fasse des interventions correctives soit que les femmes ne comprennent pas les difficultés de l'accouchement causées par la mutilation.

Il est très triste que la plupart de critiques de cet acte ne considèrent pas que pour des gens qui soutiennent cet acte, tout transcende l'acte physique- c'est la corde qui unit le village, c'est de faire la volonté de Dieu, c'est d'assurer que la femme ne sera pas isolée ou méprisée. Les passionné(e)s de la mutilation génitale féminine sont étiqueté(e)s des barbares par les gens des autres pays. Mais il faut se rappeler que selon les mots de Friedrich Nietzsche, "The irrationality of a thing is not an argument against its existence, rather, a condition of it." Qu'on ne comprenne pas la raison d'être d'une chose n'autorise pas son dénigrement. C'est comme si on dénigre des piercings des jeunes aujourd'hui.

Pour les gens qui critiquent l'Islam comme une religion qui soutient la mutilation génitale féminine, il faut savoir que "One fundamental of the Islamic law is that what is not prohibited is allowed. This makes for a great deal of tolerance in the religious law. [...] There is no mandate at all for female circumcision, however, neither in the Qur'an, the traditional reports (called hadith), nor medical theory. Although female circumcision is not mandated, one tradition of disputed authenticity permits (but does not encourage) the removal of a minuscule segment of



skin from the female prepuce, provided no harm is done”.<sup>65</sup> Et comme Ahmad soutient, et je suis d’accord, “people often confuse traditions rooted in local culture with religious requirements”<sup>66</sup> et, après plusieurs années, on l’accepte comme exigence religieuse.

On trouve le film trop irréal. Mercenaire est tué, les femmes demandent l’arrêt de la mutilation et on décide qu’on ne mutile plus les filles du village et Ibrahim et Amsatou parlent ensemble qui nous donne l’idée que les deux se marieront plus tard mais en réalité, les choses ne finissent pas si bien la plupart de temps.

Finalement, d’après les mots de Wendell Berry, “The past is our definition. We may strive, with good reason, to escape it, or to escape what is bad in it, but we will escape it only by adding something better to it.”<sup>67</sup> On ne peut pas parler seulement du problème de la mutilation génitale féminine sans essayer de trouver des solutions possibles et les manières de l’abolir. Si on voudrait quelque chose de mieux, on ne continue pas ce qu’on faisait depuis tant d’années, il faut chercher, expérimenter et influencer les gens, pas les forcer de l’accepter en intégrant ces manières dans la société petit à petit.

D’abord, on doit analyser les situations qui influencent cette pratique. On doit observer la société, considérer les classes d’âge et les croyances traditionnelles et religieuses de ces gens. Ensuite, on se familiarise avec les habitants du village, on parle aux hommes, de s’engager dans la lutte contre la mutilation génitale féminine parce que leur engagement est très important. La

---

<sup>65</sup> Imad-ad-Dean Ahmad, *Female Genital Mutilation - An Islamic Perspective*, [www.minaret.org/fgm-pamphlet.htm](http://www.minaret.org/fgm-pamphlet.htm)

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> [http://thinkexist.com/quotation/the\\_past\\_is\\_our\\_definition-we\\_may\\_strive-with/227081.html](http://thinkexist.com/quotation/the_past_is_our_definition-we_may_strive-with/227081.html)  
05/12/2012 2:15 pm

recherche des autres rites de l'initiation sans la mutilation est vraiment nécessaire avant de laisser tomber la mutilation génitale. Dans le chapitre suivant, on discutera quelques exemples des solutions, avec des expériences des gens et des villages qui ont utilisé d'autres manières d'accueillir les jeunes à l'âge adulte.

## CHAPITRE CINQ

### CONCLUSION

En conclusion, on constate que les trois œuvres choisies sont semblables en tant qu'elles encouragent qu'on stoppe cette pratique des MGF et elles soutiennent que le refus et la lutte contre cette pratique doivent commencer par les femmes et ces femmes doivent avoir l'aide des membres de la société et pour l'africain(e) et l'arabe, malgré l'éducation et les expériences des gens, ces œuvres sont trop féministes pour être efficaces et elles peuvent provoquer des conflits entre des membres de la société avec les étrangers ou les gens qui appartient à leur société.

Au contraire, il y a quelques différences entre ces œuvres. Premièrement, on voit une progression graduelle dans les œuvres utilisées dans cette thèse. *L'excisée* a été publié en 1982, juste environ de trois ans après la conférence de 1979. À cette époque, les MGF étaient presque inconnues mais en 1998 (quand Keïta a publié son roman, *Rebelle*) et en 2004 (l'année de la sortie de *Moolaadé*), on a beaucoup parlé des MGF et on voit des changements d'une année à l'autre. *L'excisée* est écrit comme une œuvre qui ne démontre rien sur l'importance des relations complexes et sensibles entre l'attitude sociétale et les MGF. Dans *Rebelle*, on voit qu'on considère les facteurs socio-économiques ; historiques et culturels en parlant des MGF et c'est la même chose pour le film *Moolaadé*.

Selon les mots de Benoit Groult, « Alors qui délivrera ces femmes ? Qui dénoncera cette honte ? Qui nous sauvera ? »<sup>68</sup>. Afin de diminuer la prévalence des MGF, ce n'est pas un travail pour les individus, les organisations internationales et les organisations non gouvernementales ou les femmes seulement, c'est une tâche de tous les membres de la société dans laquelle la pratique de la mutilation génitale féminine continue. On propose que les états ne doivent pas seulement créer des lois qui interdisent cette pratique seulement mais il faut les appliquer strictement.

Dans la plupart des pays qui maintiennent les MGF, on constate que les pays sont extrêmement patriarcaux. Les femmes ne peuvent jamais faire quoi que ce soit à l'insu des hommes. Donc, la première étape dans l'essai d'effectuer des changements dans la réduction des MGF est de consulter les hommes avant de faire d'autre chose. On doit commencer avec le chef du village parce qu'il contrôle les gens et pour les africains, le chef est dieu et sa parole est juste. S'il autorise les décisions, on ne peut pas avoir beaucoup de difficultés.

Ensuite, on doit engager les hommes dans les décisions et les programmes pour sensibiliser le public des dangers de la pratique ; il faut impliquer les anciennes exciseuses au processus du changement ; les femmes doivent s'assurer que leurs filles soient conscientes que la mutilation génitale n'est plus nécessaire pour qu'on puisse les considérer « femmes ». En fait, tous les membres du village doivent participer au processus afin d'éviter les difficultés car si on décide de faire des changements sans intégrer les membres d'une société, c'est impoli et on ne respectera pas ces changements. Par exemple, on voit, à travers la vie d'E. dans le roman *L'Excisée*, elle n'appartenait pas à la société Palestinienne et quand elle essayait de lutter contre

---

<sup>68</sup> Benoit Groult, *Ainsi soit-elle*, 113.

la pratique et l'assujettissement, elle échoue et sa tentative a eu des résultats catastrophiques- elle a perdu sa vie et celle de l'enfant qu'elle porte.

Pour beaucoup de tribus, la mutilation génitale féminine fait une partie intégrale de (l'annonce de) l'initiation des jeunes femmes à l'âge adulte et à la féminité. Et si on tente de changer cette culture, il faut avoir d'autres options pour intégrer les filles au cercle des femmes. Un bon exemple est le Tumndo Ne Leel<sup>69</sup> qui signifie les nouveaux rites d'initiation des filles, adopté par les Keiyo, une communauté des Kalenjin du Kenya, sous la direction du docteur Susan Chebet. Le Tumno Ne Leel intègre toute forme d'enseignement de la culture de la communauté ; des valeurs culturelles ; les tabous ; l'éducation et le développement des femmes ; la santé ; les rapports sexuels et la sexualité ; les soins familiaux et ainsi de suite. En fait, le programme d'études unifie les bienfaits de la culture et la modernité en laissant tomber les MGF.

Une autre forme d'initiation alternative est le TOSTAN (qui signifie une percée dans la langue Wolof), pratiqué au Sénégal. Cette méthode intègre l'enseignement des adultes (des hommes et des femmes) choisis parmi beaucoup de personnes et ces gens doivent guider et enseigner aux autres. On leur enseigne l'importance de l'hygiène ; les droits ; l'importance de l'éducation et les MGF. La participation des hommes est importante parce que ce sont eux qui décident de mutiler leurs filles ou de ne pas les mutiler. Comme une femme l'affirme, « It's the women who have brought the change about. They have to discuss giving up FGC with their husbands, because if a husband wants his daughter cut, the mother can do nothing »,<sup>70</sup>

---

<sup>69</sup> <http://international.iupui.edu/kenya/resources/Dynamics-of-Traditional-Practices.pdf>, 6-8.

<sup>70</sup> [http://www.popcouncil.org/pdfs/frontiers/FR\\_FinalReports/Senegal\\_Tostan%20FGC.pdf](http://www.popcouncil.org/pdfs/frontiers/FR_FinalReports/Senegal_Tostan%20FGC.pdf), 23.

Egalement, on peut utiliser le modèle WECC<sup>71</sup> (Women's Empowerment Community Consensus) de Toubia et Sharief pour arrêter des MGF. Avant qu'on arrête de faire quelque chose, on doit bien comprendre les raisons de son arrêt et comment on peut le replacer ou l'améliorer (dans ce cas, de le replacer). Si le peuple ne comprend pas la raison de changer quelque chose, le changement se passera lentement ou il ne se passera jamais.

Le film *Moolaadé* montre l'importance de l'engagement de la communauté dans l'essai et la lutte pour le changement positif en ce qui concerne les MGF. L'action qui instigue le refus commun des femmes de continuer l'excision, c'est le courage de Collé de qui refuse de mutiler sa fille et son refus de donner les quatre filles au Salindana pour l'excision. En plus, Collé insiste que les MGF ne sont pas autorisées par le prophète Mahomet car elle a entendu (à la radio) le Grand Imam qui soutienne que cela n'est pas dans le Coran. En fait, on constate qu'il faut que les chefs religieux soient engagés dans la lutte pour l'arrêt des MGF.

« C'est ainsi que les Bambaras excisent le clitoris en prétextant que son dard (sic) peut blesser l'homme et même occasionner sa mort. Les Nandis, eux, ont observé que les filles auxquelles on laissait cet organe maléfique dépérissaient et mourraient à la puberté»<sup>72</sup>.

Parmi les raisons données pour soutenir les MGF est que le clitoris est sale, qu'il peut provoquer la mort de la fille et d'un homme qui couche avec elle, et que si on ne le coupe pas, il grandit et il peut nuire à l'enfant dans le ventre pendant la grossesse. En réalité, ces raisons ne sont pas du tout vraies. C'est plutôt un mythe pour convaincre la fille d'être mutilée. Mais on constate qu'il y a des gens qui croient fortement que si on ne coupe pas le clitoris, c'est un signe

---

<sup>71</sup> Toubia, N. "Female Genital Mutilation: Have We Made Progress? 259.

<sup>72</sup> Benoit Groult, *Ainsi soit-elle*, 98

avant-coureur de la mort. Donc, pour ce groupe des personnes, on peut inviter les médecins dignes de confiance (de préférence des médecins qui parlent leur langue) pour les éduquer sur les parties du corps féminin, les fonctions et les problèmes qui arrivent quand on décide de couper une partie et de les rassurer que l'organe sexuel intact d'une femme ne la tue pas, au contraire, c'est la coupure qui peut la tuer.

« Au Kenya [...] le leader Jomo Kenyatta, élevé sur les bancs de l'université anglaise, précisait clairement dans son livre *A l'ombre du mont Kenya* : Pas un Gikuyu digne de ce nom ne souhaite épouser une fille non excisée car cette opération est la condition sine qua non pour recevoir un enseignement moral et religieux complet »<sup>73</sup> (100-101)

L'éducation joue un rôle très positif et frappant dans la réduction et l'éradication des MGF. On voit qu'en plus que les filles soient éduquées, elles peuvent refuser la mutilation car elles sont conscientes qu'on ne mutile pas les filles et les femmes d'autrui et que quand elles mettent au monde des enfants, elles protègent et nourrissent les membres de leurs familles et elles ne sont pas infidèles ou immorales. Malgré le fait que l'éducation change la mentalité des gens dans le sens positif, on voit que l'éducation n'est qu'un aspect important du processus du changement. Des gens comme Jomo Kenyatta, un homme éduqué ont essayé d'établir la mutilation génitale féminine comme loi dans son pays, le Kenya.

Plusieurs femmes n'ont pas de choix en ce qui concerne les MGF à cause de la pauvreté ou de la dépendance vis-à-vis les maris, et si les hommes insistent qu'on mutile les filles, elles ne peuvent qu'accepter car si elles refusent, il est possible que leurs maris les répudient et elles

---

<sup>73</sup> Ibid., 101-01

seront sans abri. Pour qu'on garantisse que les femmes insistent sur l'éradication des MGF, on doit les responsabiliser ; les aider à avoir une ou plusieurs sources de revenus comme le tissage, l'élevage, les affaires, la peinture, la couture, la sculpture et ainsi de suite. On peut organiser les ateliers où on leur enseigne ces pratiques. Il faut se rappeler que pour les exciseuses qui décident d'arrêter les MGF, c'est leur travail, et elles sont des membres respectées dans leur société, donc, il faut leur apprendre des métiers aussi, sinon, elles retourneront au métier de mutiler les filles (Figure 1, Appendix).

*Rebelle* encourage les femmes à s'aider elles-mêmes afin d'améliorer le niveau de la vie et de lutter pour la libération des femmes qui sont soumises à l'oppression et la violence. On ne doit pas continuer des pratiques qui ne font pas du bien aux femmes, il faut essayer de se libérer et d'aider les autres aussi. Et l'AAFD, dirigé par Malimouna aidait des femmes en leur donnant de l'argent, les conseils et en les enseignant des métiers.

« L'excision et l'infibulation sont des pratiques sur lesquelles un silence a longtemps été observé. Hormis quelques écrits de colons qui les présentent comme des pratiques mutilantes, rien n'a été fait ou écrit sur la question avant une période récente. Aujourd'hui, l'intérêt qu'on y porte est timide. Peu de gens s'engagent à en parler sous prétexte qu'il s'agit de coutumes et de rites traditionnels »<sup>74</sup>.

Depuis la première conférence internationale des Mutilations Génitales Féminines de 1979 à Khartoum, organisé par l'OMS, où on a parlé des MGF pour la première fois jusqu'aujourd'hui, on constate qu'il y a un grand changement positif et les taux de la prévalence

---

<sup>74</sup> Thiam, Awa, *La Parole aux Négresses*, 91.



des MGF dans les pays qui le pratiquent ont diminué grâce au fait que les gens ne considèrent plus les discours sur le sexe féminin comme tabou. Auparavant, dans ces pays on ne parlait pas de la sexualité, du sexe, c'était des tabous. Et tant qu'on cache de telles choses, on ne se développe pas et comme on le sait, de la discussion jaillit la lumière.

Comme Groult l'a écrit, « Dans les associations féminines, on ne parle guère de ces choses-là (les organes féminines). L'utérus, les ovaires, à la bonne heure : ce sont des organes de reproduction. Mais ce petit truc uniquement voué au plaisir, c'est indécent. Et puisque cet organe est inutile à l'homme et à la procréation, il faut donc l'ignorer ou le détruire »<sup>75</sup>

En ignorant et évitant de parler du corps féminin, on donne la liberté à l'oppression et on étouffe l'expression des femmes. Les changements positifs qu'on voit aujourd'hui se sont produits à cause de l'éducation des gens par la littérature, les médias et les autres moyens d'information. On voit que le taux se réduit graduellement et qu'il est possible que dans les jours à venir, on n'entendra plus des traditions qui nuisent à la femme et à la fille, surtout les Mutilations Génitales Féminines.

---

<sup>75</sup> Benoit Groult, *Ainsi soit-elle*, 91.

## BIBLIOGRAPHY

"2 Million Girls a Year Mutilated." *2 Million Girls a Year Mutilated*. N.p., n.d. Web. 02 Feb. 2013.

Accad, Evelyne. *L'Excisée*. Paris: Editions L'Harmattan, 1982. Print.

Accad, Evelyne. "Writing to Explore (W)Human Experience." *Research in African Literatures* 23.1 (1992): 179-85. Print.

"A/RES/48/104. Declaration on the Elimination of Violence against Women." *UN News Center*. UN, n.d. Web. 20 Jan. 2013.

Boyle, Elizabeth Heger. *Female Genital Cutting: Cultural Conflict in the Global Community*. Baltimore: Johns Hopkins UP, 2002. Print.

Chebet, Susan K. *DYNAMICS OF TRADITIONAL PRACTICES: THE CASE OF TUMNDO NE LEEL: A COMING OF AGE CONCEPT AMONG THE KALENJIN COMMUNITY OF KENYA*. Rep. N.p., n.d. Web. 30 Feb. 2013.

Diop, Nafissatou J., Modou M[gbacke] Faye, Amadou Moreau, Jacqueline Cabral, Hélène Benga, Fatou Cissé, Babacar Mané, Inge Baumgarten, and Molly Melching. *The TOSTAN Program Evaluation of a Community Based Education Program in Senegal*. Rep. N.p., n.d. Web. 30 Feb. 2013.

El Guindi, Fadwa. "Had This Been Your Face, Would You Leave It as Is?." *Female Circumcision: Multicultural Perspectives*. Ed. Abusharaf Rogaia Mustafa. Philadelphia: University of Pennsylvania, 2006. N. pag. Print.

*Female Genital Mutilation: A Joint WHO, UNICEF, UNFPA Statement*. Geneva: World Health Organization, 1997. Print.

*Female Genital Mutilation: Report of a WHO Technical Working Group, Geneva, 17-19 July 1995.* Geneva: World Health Organization, 1996. Print.

"Female Genital Mutilation/Cutting: A Literature Review." *Woman's Health Council* 20 (2008): n. pag. Print.

Genep, Arnold Van. *The Rites of Passage.* Chicago: University of Chicago, 1960. Print.

Groult, Benoîte. *Ainsi Soit-elle.* Paris: Grasset, 2000. Print.

Imad-ad-Dean, Ahmad. "Female Genital Mutilation - An Islamic Perspective,." *ISLAM AND FEMALE CIRCUMCISION.* N.p., n.d. Web. 22 May 2012.

Keïta, Fatou. *Rebelle: Roman.* Abidjan: Nouvelles éditions Ivoiriennes, 1998. Print.

*Moolaadé (Protección).* Dir. Ousmane Sembene. Perf. Fatoumata Coulibaly. Cameo, 2005. DVD.

Otto, Meinardus. "Mythological, Historical and Sociological Aspects of the Practice of Female Circumcision among Egyptians." *Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae* 16 (1967): 387-97. Print.

Shell-Duncan, Bettina, and Ylva Hernlund, eds. *Female "circumcision" in Africa: Culture, Controversy, and Change.* Boulder: Lynne Rienner, 2000. Print.

Thiam, Awa. *La Parole Aux Negresses.* Paris: Denoël/Gonthier, 1978. Print.

Toubia, N. "Female Genital Mutilation: Have We Made Progress?" *International Journal of Gynecology & Obstetrics* 82.3 (2003): 251-61. Print.

Wood, Alexi Nicole. "A Cultural Rite of Passage or A Form of Torture: Female Genital Mutilation from an International Law Perspective." *Hastings Womens Law Journal* 12.2 (2001): 375-76. Print.

## VITA

Odeniyi Oluwafeyisike Ajibola

### Degrees:

Bachelor of Arts (French) Obafemi Awolowo University, 2010

### Employment:

Graduate Assistant in French, 2011-2012

Research Assistant in French, 2012-2013

Lecturer of French, 2011

### Thesis Title:

Les Mutilations Génitales Féminines dans la Littérature et le Film Francophones

### Thesis Committee:

Anne Quinney, PhD

Olivier Tonnerre, PhD

Daniel O'Sullivan, PhD